

THÈSE DE
PARIS.
1890
N^o. 20.

UNIVERSITÉ DE FRANCE — ACADÉMIE DE PARIS

ÉTUDE
SUR LA
DISCIPLINE RELIGIEUSE & ECCLÉSIASTIQUE
DE
L'ÉGLISE MÉTHODISTE WESLEYENNE

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Pour obtenir le grade de bachelier en théologie

Et soutenue publiquement le samedi 26 Juillet 1890, à 10 heures

PAR

CHARLES BLAMPIED

PARIS

IMPRIMERIE MOQUET

11, RUE DES FOSSÉS-SAINT-JACQUES, 11

1890



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41547921_0007

ERRATA

Page 4, ligne 20, <i>au lieu de :</i>	portaient;	<i>lire :</i> portèrent.
» 13, » 5, »	la communion mutuelle;	» l'importance de la com- munie mutuelle.
» 13, » 12, »	pitié;	» piété.
» 20, » 27, »	dernières;	» derniers.
» 36, » 27, »	du synode;	» ou synode.
» 37, » 16, »	également;	» aussi.
» 50, » 9, »	continent;	» Contingent.
» 56, » 22, »	doit ;	» dut.
» 56, » 23, »	donne;	» donna.
» 57, » 20, »	ou ;	» où.
» 58, » 1, »	Lan;	» Lane.
» 58, » 18, »	s'imagina ;	» s'imaginera.
» 59, » 25, »	seigneur;	» Seigneur.
» 72, » 19, »	aussitôt ;	» aussi.
» 78, » 10, »	sont maintenant conférés :	» te sont maintenant con- férés.
» 82, » 26, »	par ;	» pour.
» 88, » 5, »	continu ;	» continue.
» 89, » 23, »	caractère anglais ;	» méthodisme moderne.
» 91, » 18, »	Steadingly, Standsworth ;	» Headingly, Handsworth.
» 94, » 5, »	un citoyen ;	» ce citoyen.
» 96, » 3, »	Lezs School ;	» Leeys School.

Table des Matières, chap. III, *au lieu de :* Prédicateurs. — Laïques; *lisez :* Prédicateurs laïques.

UNIVERSITÉ DE FRANCE — ACADÉMIE DE PARIS

ÉTUDE

SUR LA

DISCIPLINE RELIGIEUSE & ECCLÉSIASTIQUE

DE

L'ÉGLISE MÉTHODISTE WESLEYENNE

THÈSE

ACAD.

GD. BAT.

BIBL.

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Pour obtenir le grade de bachelier en théologie

Et soutenue publiquement le samedi 26 Juillet 1890, à 10 heures

PAR

CHARLES BLAMPIED

PARIS

IMPRIMERIE MOQUET

11, RUE DES FOSSÉS-SAINT-JACQUES, 11

1890

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Examineurs de la soutenance :

M. VAUCHER, Président de la soutenance.

MM. VAUCHER,	{	Examineurs.
LICHTENBERGER,		
PH. BERGER,		

La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver les opinions particulières du candidat.

DE LA DISCIPLINE RELIGIEUSE ET ECCLÉSIASTIQUE DE L'ÉGLISE MÉTHODISTE-WESLEYENNE

INTRODUCTION

Dans la première moitié du siècle dernier, se trouvaient réunis à Oxford quelques étudiants sérieux, lesquels, ne pouvant pas se contenter de la vie religieuse de la plupart de leurs condisciples, résolurent de fonder une petite réunion d'édification. Ce furent les premiers méthodistes.

John Wesley, son frère Charles et leur ami George Whitefield, devaient jouer plus tard un rôle considérable dans l'histoire religieuse de leur patrie; ils étaient destinés par Dieu à organiser l'OEuvre du réveil.

Aujourd'hui, le méthodisme universel compte environ vingt millions d'adhérents, répartis en diverses églises, qui maintiennent, dans ses grandes lignes, la discipline wesleyenne.

Dans cette étude il ne sera question que des méthodistes-weslèyens, car c'est à Wesley que revient l'honneur d'avoir établi, sur des bases solides, l'œuvre du réveil anglais.

Nous renvoyons aux divers travaux biographiques sur Wesley et ses amis, pour tout ce qui concerne leur activité chrétienne proprement dite, notre travail ayant pour but l'étude de la discipline wesleyenne dans ses grandes lignes : édification, administration, ministères, théologie, éducation.

Au commencement du siècle dernier la dégénérescence religieuse de l'Angleterre avait atteint son maximum d'intensité. L'Eglise établie, dans son relâchement, ne prenait plus sa tâche au sérieux ; les dissidents eux-mêmes se contentaient trop souvent de prêcher la morale, laissant dans l'ombre la conversion ; le pays ressemblait à un vaste tombeau, du moins quant à la religion, à tel point que « la simple prédication de la doctrine de la grâce qu'ils (les méthodistes) portaient aussitôt dans les chaires de l'Eglise anglicane, avec un enthousiasme de néophytes, eut un succès d'étonnement et bientôt de scandale. Le peuple était fort ignorant en religion, et le clergé officiel, sauf de rares exceptions, était endormi dans la routine ecclésiastique. Nous avons, sur l'état religieux de l'Angleterre à cet époque, le témoignage de deux Français qui la visitèrent ; l'un d'eux, Montesquieu résumait ainsi son impression : « Point de religion en

Angleterre! et l'autre, Voltaire, écrivait dans le même sens : On est si tiède en Angleterre, qu'il n'y a plus de fortune à faire pour une religion nouvelle ou renouvelée ! » (1).

Les événements allaient donner un démenti formel à l'affirmation de Voltaire ; le peuple lui-même, si irrégulier, allait se livrer aux méthodistes, et une église nouvelle devait se fonder et stimuler le zèle des Eglises nationale et non-conformiste, tout en conservant sa vie religieuse et ecclésiastique propre, empreinte à la fois d'un cachet aristocratique et populaire, duquel il est indispensable de tenir soigneusement compte, dans un travail comme le nôtre ; car ce fait explique certains détails d'organisation, nés des circonstances et du milieu où se produisit le réveil.

(1) Matth. Lelièvre, *Encyclopédie des sciences religieuses*, IX, p. 130.

CHAPITRE PREMIER

ÉDIFICATION

1739 est la date officielle de la fondation de la « Société méthodiste Wesleyenne » (1). Voici comment Wesley lui-même raconte ce fait important :

« Vers la fin de l'année 1739, huit ou dix personnes vinrent me trouver à Londres. Ces personnes me paraissaient profondément convaincues de péché, et être à la recherche du salut. Elles exprimèrent (ainsi que deux autres personnes le jour suivant), le désir de me voir leur consacrer quelques instants, afin de prier avec elles, en leur enseignant comment fuir la colère à venir, laquelle semblait prête à fondre sur leur tête. Afin d'être à même de consacrer plus de temps à cette œuvre importante, je leur désignai un jour dans lequel elles pourraient venir me trouver toutes ensemble, ce qui fut fait dès lors chaque semaine, le jeudi soir. (Douze personnes se réunirent le premier jeudi, quarante, la seconde fois. Il y eut bientôt cent personnes.)

(1) Titre officiel de l'Église.

A celles-ci, ainsi qu'à celles qui -voulurent s'unir à elles (car leur nombre augmentait de jour en jour), je donnai les conseils qui me semblèrent leur être le plus nécessaire. Nous terminions toujours notre réunion par une prière, en rapport avec les besoins de chacun ; ce fut le début de la Société unie, d'abord à Londres, et ensuite dans d'autres localités. Une telle société n'est autre chose qu'une réunion de personnes qui, ayant la forme de la piété, en recherchant la force, se réunissent, afin de prier ensemble, tout en recevant la parole d'exhortation, en veillant avec amour l'une sur l'autre, afin de s'aider mutuellement à travailler à leur salut » (1).

Wesley établissait ainsi la condition d'admission dans l'Eglise naissante, laquelle n'a pas varié depuis lors. « Pour être admis dans une classe, et pour être reçu membre de l'Eglise au bout de trois mois, il suffit de manifester le désir sincère d'être sauvé de ses péchés, ce désir étant estimé une preuve suffisante qu'on adhère aux vérités fondamentales de l'Evangile » (2).

Ce mode d'admission dans l'Eglise du réveil montre la largeur de vues de Wesley, mettant en évidence sa notion de la cure d'âmes. Tout en voulant fonder une société de convertis, il veut en faciliter l'accès, établissant ainsi une sorte de multitudinisme pratique, qui devait trouver son puissant correctif dans la nature

(1) *Wesley's works*, VIII, p. 269.

(2) *Exposé de principes*.

même de la *classe*; en effet, dans cette réunion, l'âme convaincue de péché est conduite à rechercher le salut, ou bien à perdre le goût d'un tel genre de culte.

Mais, dans la plupart des cas, ceux qui s'unissent à la Société sont déjà convertis, ou, en tout cas, bien près de l'être, le grand moyen de recrutement du méthodisme étant les réunions de réveil. De plus, la vie extérieure doit être conforme au christianisme, car « celui qui veut être sauvé évitera le mal sous toutes ses formes, il fera tout le bien en son pouvoir, et profitera, dans la mesure du possible, de tous les moyens de grâce. » Le méthodisme le tient en haleine, et il est entouré de l'affection et des conseils de ses frères.

Partant du principe de la réunion initiale fondée par Wesley, le méthodisme, sous forme de réunions privées et de services publics, fournit aux fidèles de nombreux moyens d'édification, qu'il importe de passer en revue.

A. RÉUNIONS PRIVÉES

La classe est à la base de tout le système religieux et ecclésiastique du méthodisme. Non seulement le simple fidèle en fait partie, mais aussi tout fonctionnaire, pasteur ou autre, est tenu de s'y rattacher. Ici, tous se rencontrent, et entretiennent une sainte fraternité religieuse. Ce moyen d'édification est consi-

sidéré comme indispensable au développement de la piété. Les anciens chrétiens s'encouragent ainsi, et ils entourent de toute leur sollicitude les nouveaux convertis, qui ne font pas seuls les premiers pas dans la vie chrétienne.

Chaque société ou église locale est divisée en groupes ou classes, qui comptent de quinze à vingt membres chacun, et qui se réunissent une fois par semaine.

La classe est toujours présidée par un conducteur ou par une conductrice. Les membres de l'Eglise peuvent changer de groupe, ceci tend à faire disparaître tout malentendu qui pourrait se produire, pour une cause quelconque, au sein d'un groupe donné; les mécontents n'ont qu'à choisir un groupe où ils seront plus à leur aise.

Le conducteur ou la conductrice étant inamovibles, s'ils ont du tact, accompagné d'une piété vivante et éclairée, ces personnes exerceront une influence considérable, non seulement sur les nouveaux convertis, mais aussi, et tout autant, sur leurs anciens amis. On aura recours à eux dans les moments difficiles et pénibles. Véritable pasteur quant à la vue d'âmes, le conducteur est tenu de visiter souvent les membres de son groupe; il les connaît donc de très près. Les fonctions, comme on le voit, ne sont pas une sinécure.

En principe, la classe est une réunion d'expérience. Le conducteur commence par faire part à ses frères de ses sentiments religieux personnels; ensuite, et à

tour de rôle, tous les assistants en font autant. Le conducteur adresse quelques paroles à tous les membres, toujours en rapport avec ce qu'ils ont dit, quant à leur état spirituel. La réunion, commencée par le chant et par la prière, se termine de même. Une fois par mois, elle est transformée en réunion de prières.

Tous les trois mois, l'un des pasteurs du circuit doit visiter la classe; dans ce cas il prend la place du conducteur. A la fin de la réunion, il renouvelle les cartes de membre et vérifie le carnet des conducteurs.

Sur ce carnet on inscrit le nom des membres, en ayant soin d'indiquer leur adresse exacte; il est divisé en casiers égaux, au nombre des semaines du trimestre. Chaque semaine, le conducteur inscrit les présences et les absences, ainsi que les contributions et autres dons. Il y a aussi une colonne pour la souscription trimestrielle. Par ce moyen des carnets, tenus à jour par le conducteur, et vérifiés tous les trois mois par le pasteur, on sait exactement quel est le nombre des membres de l'Eglise, ainsi que leur adresse exacte, et leur condition sociale, comme aussi leur état spirituel, car ces indications sont également fournies par le carnet.

Ces réunions de classe, au point de vue de l'édification, constituent l'un des traits les plus caractéristiques du méthodisme. « Les classes méthodistes ressemblent aux chœurs moraves (1) ». Elles ont fait la force de

(1) Bonifas, *Hist. des Dogmes*, II, p. 507.

l'Eglise dans le passé, et elles seules pourront le maintenir dans l'avenir. A l'égard des nouveaux convertis, elles ont toujours été efficaces pour les éloigner du monde. Dans le feu du premier amour, ils ont trouvé en elles ce dont leur âme avait besoin, étant mis à même de profiter de l'expérience chrétienne de leurs frères plus avancés dans la vie spirituelle. Leur fréquence est propre à stimuler le zèle des fidèles, et tous ceux qui ont eu le privilège de pouvoir les suivre, au moment de leur conversion, peuvent rendre témoignage à leur efficacité, nous tout le premier.

Les anciens membres du groupe se trouvent aussi rajeunis au contact des nouveaux convertis. L'enfance spirituelle a un charme et une saveur morale difficilement appréciable, en dehors de ces réunions. Il faut voir de quel amour on entoure ceux qui, depuis peu de temps, se sont donnés à Dieu. Ils sont le sujet d'une joie générale dans le groupe.

La conférence a exprimé, à plusieurs reprises, sa conviction arrêtée, quant à la nécessité absolue du maintien et du développement des classes. Elle ne s'est pas fait faute non plus d'insister énergiquement sur la nécessité pour les pasteurs de veiller à ce qu'elles conservent toute leur vitalité. On se rappellera toute l'importance de cette réunion en se souvenant qu'elle est à la base, non seulement de la vie religieuse de la communauté, mais aussi de ses institutions ecclésiastiques, puisque, pour occuper une charge dans l'Eglise,

il faut être membre actif d'une classe. Voici, du reste, comment la Conférence de 1855 a formulé son avis sur la question :

« La Conférence est de plus en plus convaincue de la communion mutuelle spirituelle que nos membres ont l'habitude d'entretenir, en assistant régulièrement à nos réunions d'expérience ; nous estimons que, dans cette voie, les membres de nos Sociétés de tout âge, ainsi que de tous les degrés d'instruction et de position sociale, et quelles que soient celles qu'ils ont pu se créer, sont ainsi plus aptes à marcher avec Dieu et à entretenir cette pitié humble et ardente, qui est leur seule sauvegarde contre les dangers et les tentations du siècle. Ces réunions peuvent le mieux dresser des hommes pieux, en vue des exigences de l'Œuvre, et préparer nos membres à rendre compte à Dieu avec joie (1). »

Wesley avait établi des *Band-meetings*, réunions composées de quelques personnes seulement, lesquelles étaient à la recherche de la sainteté ; cette réunion était formée dans le but d'obéir à cette recommandation : « Confessez vos fautes les uns les autres afin que vous soyez guéris. » (Jacques V. 16).

Wesley s'efforça de développer ces *Band-meetings*, mais, à notre connaissance, ils ne se sont pas généralisés, au reste, ces réunions ne pouvaient pas devenir partie intégrante du système d'édification métho-

(1) *Minutes*, 1855, vol. XIII, p. 110.

diste. Avec la classe, ils paraissent faire double emploi, jusqu'à un certain point du moins. Dans cette dernière réunion on confesse déjà ses fautes, en racontant son expérience. Il faut cependant reconnaître que les *Band-meetings* ont quelque chose de plus intime que la classe, puisque ce sont des associations toutes volontaires, et sans cachet officiel.

Wesley avait aussi organisé ce qu'on appelait des *Public Bands* ; c'était la réunion de toutes les Bands d'une localité, sous la présidence d'un pasteur.

Nous sommes ici en présence de la mise en œuvre de l'activité des fidèles, en vue de la recherche de la sainteté. Le fondateur du méthodisme semble n'avoir eu qu'une ambition ; voir ses sociétés composées d'âmes d'élite, et entièrement consacrées au Sauveur. Il a contribué et réussi, dans une grande mesure, à amener ce résultat. Son système a donné le coup de mort à l'antinomisme en Angleterre. Grâce au méthodisme, les protestants anglais, à quelque confession qu'ils appartiennent, se partagent aujourd'hui tout naturellement en deux camps, les croyants et les inconvertis, ayant été amenés par la force des choses, et grâce au réveil, à établir cette distinction toute scripturaire.

Le système wesleyen de la communion fraternelle nous semble avoir réalisé, pour l'Angleterre, dans une certaine mesure du moins, cette prière si belle du Sauveur : « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais

de les préserver du mal. » (Jean XVII, 15). La classe, c'est l'éloignement du monde, mais, d'un autre côté, elle prépare admirablement bien le fidèle pour la lutte contre le péché. C'est la tente où le croyant trouve un abri contre les ardeurs du soleil brûlant des passions, ainsi que contre les efforts sans cesse renouvelés d'un monde corrompu. Enfin, pour les méthodistes, c'est la réalisation de cette parole du prophète : « Ceux qui ont craint l'Eternel ont parlé l'un à l'autre, etc. » (Mal. III, 16).

A côté du principe même de l'expérience racontée, on éprouve le besoin de varier l'ordre de la réunion d'expérience. Ainsi, on étudiera une portion de l'Ecriture sainte ; on s'occupera de la biographie de quelque chrétien distingué ou bien encore d'une lecture pieuse. Au reste, un conducteur intelligent et entièrement consacré au Seigneur ne se fera pas faute d'adapter au but à atteindre, savoir l'édification commune, tel moyen original propre à conduire à un résultat utile. Autour de sa personne vénérée, se grouperont toutes les sympathies ; il jouira également de l'affection la plus profonde de ses administrés. A travers la vie, et dans les situations les plus diverses, sa personnalité s'imposera nécessairement, et son souvenir sera toujours en bénédiction ; l'auteur de ce travail est heureux de pouvoir rendre ce témoignage à celui-là même qui l'a aidé, ainsi que beaucoup d'autres, à faire les premiers pas dans la vie chrétienne.

Tous les trois mois, dans chaque société ou église locale, il y a une agape. Cette réunion est présidée, soit par un pasteur, soit par un prédicateur local, et se tient généralement le dimanche, après le culte public. C'est une réunion d'expérience en grand, composée de tous les groupes de la localité. Elle permet ainsi à tous les membres de la Société de se mieux connaître et de se faire part mutuellement de leurs expériences.

Au commencement du service, les diacres présentent à chaque assistant du pain et de l'eau, en signe de communion fraternelle. Tout le monde y goûte. Après que le président a pris la parole, il invite les fidèles à en faire autant ; il est tenu de leur répondre, à chacun en particulier. Il est très touchant d'entendre les membres de l'Eglise parler librement des grâces reçues, et de voir les vieux chrétiens pleins de sève spirituelle, arrivés au seuil de l'Éternité « en vigueur et se tenant verts. » On comprendra que leur témoignage fasse sensation.

Les réunions d'Eglise ou *Society Meetings* ont lieu régulièrement. A l'origine, elles se tenaient le dimanche soir, après le culte public ; à l'heure qu'il est, la Conférence insiste pour qu'il en soit encore ainsi. Elle entend également qu'elles ne soient pas négligées dans les localités où le pasteur ne saurait se trouver qu'occasionnellement. Il doit profiter d'un culte de semaine pour convoquer une réunion. Une fois sur

deux, on permet aux chrétiens non membres d'y assister.

La Conférence de 1836 (1) recommande des réunions de la Société spéciales, soit dans l'après-midi du dimanche, soit un soir de semaine. Cette réunion a le double avantage de pouvoir se prolonger, s'il y a lieu, puisqu'elle n'est pas convoquée à la suite du culte public, et de bénéficier également du concours de tous les pasteurs de la circonscription.

Le but de la réunion est d'insister sur les devoirs et les privilèges de la vie chrétienne d'une façon beaucoup plus intense qu'on ne peut le faire dans un sermon, comme aussi de s'occuper de ce qui se rapporte à l'état spécial des sociétés réunies, en leur donnant les conseils et les encouragements nécessaires comme église. Les conseils pastoraux, dans la classe, ont une portée individuelle; dans la réunion de la Société, ils revêtent un caractère général. Il y a donc lieu de relever une différence essentielle entre elles. Dans la première tout le monde prend la parole, tandis que dans la seconde les pasteurs seuls le font. La réunion de la Société ne saurait s'occuper de questions administratives, car dans le méthodisme, l'administration est tenue soigneusement à l'écart de ce qui a trait à l'édification.

Le pasteur a pour devoir de donner lecture des statuts de l'Eglise dans ces réunions de la Société. Ces

(1) *Minutes*, VIII, p. 87.

règlements furent édictés par Wesley lui-même, et ils se rapportent à la conduite religieuse des fidèles.

Le premier dimanche de l'année a lieu le Renouvellement de l'Alliance avec Dieu. « Dans ce culte de consécration, on lit une adresse de Welsey, tirée des œuvres du Rév. Richard Allein; elle a le mérite spécial de présenter, sous une forme claire et incisive, la manière de recevoir Christ, et notre soumission personnelle à Celui duquel dépend notre salut. La cérémonie solennelle et formelle du renouvellement de notre alliance avec Dieu en Christ, est suivie de la célébration de la Sainte-Cène. Pour être admis à la réunion, il faut présenter sa carte de membre, ou bien une carte d'entrée remise par le pasteur à l'intéressé. On a remarqué que beaucoup de personnes amenées à la vie religieuse, sont tout heureuses de pouvoir user de la facilité qui leur est accordée par la remise de ces cartes d'entrée. Par ce moyen, les pasteurs se rendent compte de l'état moral de ces assistants, ce qui permet de les recevoir dans la Société » (1).

Tous ces services d'édification privée n'ont pas peu contribué à accentuer, chez les méthodistes, le principe de la séparation d'avec le monde, dans le sens chrétien; cinq réunions spéciales, chacune en ce qui la concerne, maintiennent la cohésion entre les membres de l'Eglise, qui ont ainsi toute facilité de se ren-

(1) Williams, *The Constitution and Polity of Wesleyan-Methodism*, p. 7.

contrer dans l'intimité religieuse, s'appuyant l'un sur l'autre dans leur marche vers le ciel. L'âme, d'après ce système, n'est jamais livrée à elle-même, ce qui, assurément, est fort précieux.

B. — SERVICES PUBLICS

Ces cultes, tout autant que ceux qui nous ont occupé jusqu'ici, revêtent, dans leur ensemble, un caractère qui leur est propre : la présidence, dans aucun cas, ne saurait être laissée à l'arbitraire ou livrée à l'imprévu ; ils ont lieu, tout comme les premiers, à des époques déterminées, et ils ont, à leur base, une méthode d'action destinée à établir une vraie cohésion entre eux. Tous convergent vers le salut immédiat des assistants inconvertis, et ont pour but leur rattachement à l'Eglise, tout autant que l'édification des chrétiens.

La prédication occupe une place d'honneur dans l'économie wesleyenne. On entoure ce culte de toutes les garanties désirables, à l'égard du caractère des agents employés et de leurs aptitudes.

Le dimanche matin, en général, le sermon s'adresse aux fidèles ; il en est de même de celui de la semaine. Le dimanche soir, on prêche en vue des inconvertis.

Whitefield et Wesley sont restés les modèles des prédicateurs méthodistes en général. La prédication revêt un caractère pratique depuis l'impulsion nou-

velle qu'ils lui donnèrent. On vise, dans la mesure du possible, à un résultat immédiat et visible.

Les faits remarquables qui accompagnèrent la prédication des pionniers de l'œuvre sont trop connus pour qu'il soit nécessaire d'y insister. Disons seulement que la conviction du péché se produisait spontanément dans les cœurs, à l'ouïe des sermons des hommes du réveil. Pour eux, la Parole de Dieu avait une autorité absolue, et ils se considéraient comme les messagers de Dieu appelés à présenter le pardon de l'Évangile aux coupables, mais seulement à ceux qui se reconnaissaient tels. De là leur lutte oratoire contre tout vain formalisme et toute notion malsaine de la miséricorde divine. Prêchant la damnation éternelle de l'âme impénitente, ils n'étaient heureux que quand ils voyaient l'homme justement alarmé en face de l'horrible perspective de « la colère à venir. » Mais leur mission ne consistait pas seulement à placer l'homme en présence des exigences de la loi de Dieu; ils savaient par leurs sermons le tirer de là, pour le conduire auprès de la croix du Rédempteur bien aimé. Après lui avoir appris à se dépouiller de toute propre justice, ils avaient aussi le secret de lui montrer les trésors du pardon divin et l'adoption dans la famille du Père céleste. Aux fidèles, ils montraient tous leurs devoirs, mettant l'accent sur les doctrines fondamentales du christianisme; car, à l'égard de ces dernières, on visait à leur développement doctrinal, autant qu'à

leur piété pratique ; on tenait à former des chrétiens ne vivant pas seulement d'émotions religieuses, mais ayant aussi, et constamment, comme nourriture abondante, la Parole de Dieu.

Cent ans après la mort de Wesley, le même genre de prédication est en honneur dans les chaires méthodistes.

Voici l'ordre habituel des cultes de prédication : on commence par le chant d'un cantique suivi de la prière et de la lecture de l'Écriture sainte. Un second chant précède le sermon ; après son discours, le prédicateur indique encore un chant, puis il termine le service par la prière.

Dans certaines chapelles, le dimanche matin, le sermon est précédé d'un service liturgique.

La prédication en plein air fut adoptée par Whitefield, lequel, à cause de l'intolérance du clergé de Bristol à son égard, fut repoussé des chaires anglicanes de la localité ; car « prêcher la nouvelle naissance, même aux voleurs, ne devait pas être toléré par les autorités civiles et ecclésiastiques de cette cité chrétienne » (1).

Mais Whitefield ne se contenta pas de présider des réunions en plein air à Bristol, il en fit autant à Bath et à Kingswood. A la veille de partir pour l'Amérique, il invita Wesley à le remplacer dans ce genre d'activité

(1) Smith, *History of Wesleyan-Methodism*, I, p. 160.

religieuse. Ce dernier accepta, malgré l'opposition de son frère et sa répugnance personnelle pour ce mode d'évangélisation.

L'élan était donné, et ce mouvement n'en devait plus s'arrêter, d'autant plus que c'était le seul moyen d'atteindre les masses indifférentes, qui certainement auraient refusé d'assister au culte habituel. On connaît l'extension donnée à cette méthode d'évangélisation populaire par les successeurs de Wesley.

Les services de fin d'année ou *Watchnight*, ont lieu le 31 décembre de chaque année dans toutes les chapelles ; ils sont très solennels et fort appréciés des fidèles. Le culte commence généralement à dix heures du soir. Deux prédicateurs occupent la chaire en moyenne une heure chacun. Ils approprient leurs discours à la solennité du moment. Des cantiques appropriés à la circonstance sont chantés. Quelques minutes avant minuit, l'auditoire se recueille dans la prière silencieuse, et passe ensuite d'une année à l'autre, dans le plus profond recueillement. Ceux qui assistent à ce culte en conservent un souvenir précieux et salutaire. Ce n'est pas sans émotion, en effet, qu'on constate devant Dieu la brièveté de la vie. Quelle voie plus digne aussi pourrait-on suivre en passant d'une année à l'autre !

Il est de rigueur d'avoir, dans toute l'étendue de la connexion, un jour de jeûne trimestriel, en semaine. A cette occasion, le jour fixé, il y a des réunions de

prières et d'humiliation dans toutes les chapelles, assez souvent matin et soir; le jeûne doit être observé dans la mesure du possible. Ces réunions, comme au reste toutes les autres, sont indiquées sur le tableau du circuit.

Nous avons parlé précédemment de la place importante assignée à la prière dans la réunion d'expérience. Tous les membres sont censés prier de vive voix, les exceptions sont très rares. Les fidèles, tant hommes que femmes, sont de la sorte préparées à prendre part aux réunions de prières. Dans le méthodisme, les femmes sont autorisées à prier en public.

Dans chaque chapelle, il y a une réunion de prière hebdomadaire un soir de semaine, assez souvent le jour où certaines classes se réunissent. Elle dure une heure environ, et a surtout un caractère pratique. Assez souvent il y règne une grande liberté chrétienne et beaucoup d'entrain.

Les *cottage prayer meetings* ou réunions de quartier, d'un caractère officieux et recommandés par la Conférence de 1820 (1), se tiennent également à des époques déterminées, tant dans les villes que dans les campagnes. Elles ont lieu dans des maisons privées, tant chez des personnes de condition que dans des familles du peuple.

Ces réunions de quartier sont un moyen précieux d'affermissement religieux pour les jeunes convertis ;

(1) *Minutes*, V, p. 148.

l'occasion leur est ainsi fournie de s'exercer à la prière publique ; elles sont, en outre, de nature à encourager les personnes d'un même quartier, dans l'accomplissement de leurs devoirs de chrétiens. Au terme d'une journée de soucis et de labeurs, une heure ainsi consacrée à la prière est certes précieuse. Dans telle église locale, il y a dans différents quartiers une réunion chaque semaine. Quelquefois on s'y rend de loin. Que de maisons qui ont été ainsi des foyers de vie religieuse, et qui ont ainsi contribué à la propagation de la piété !

Il est d'usage, autant que faire se peut, d'avoir une réunion de prières à la suite du service de prédication du dimanche soir, plus spécialement en faveur des inconvertis ; quelques appels leurs sont alors adressés, et il n'est pas rare de voir des conversions se produire. Comme le culte du soir commence de très bonne heure en Angleterre, on a tout le temps d'avoir, après le sermon, une bonne réunion supplémentaire. On termine le premier service, chacun est alors libre de se retirer ou de rester ; ceux qui restent sont censés vouloir se convertir, ou, en tout cas, être, jusqu'à un certain point, sous la conviction du péché. On les sollicite donc volontiers de se décider pour Christ, en allant les entretenir même à leur place, dans le but de les décider à prendre une résolution salutaire. Ce procédé réussit dans maintes circonstances, quelque extraordinaire qu'il puisse paraître à première vue.

Les réunions de réveil méritent une attention toute spéciale, car, par leur moyen se recrutent beaucoup de membres de l'Église. Ces réunions remplacent quelquefois le service de prédication du dimanche soir ; d'autrefois on les convoque la semaine, toujours le soir du culte public ordinaire. Le principe fondamental de ces réunions, et leur raison d'être, consistent à insister sur la décision immédiate pour Christ. Ces réunions durent deux heures au moins, souvent même on les prolonge davantage.

Ce qui en constitue l'originalité, c'est le banc des pénitents. C'est près de ce banc, le plus rapproché de la chaire, et, par suite, le plus en vue, que se placent les orateurs, ainsi que le président et la plupart de ceux qui prennent part à la prière publique. Dans ces soirées, on ne monte jamais en chaire. Quelquefois certaines sœurs prennent aussi place au banc des pénitents, pour la prière, surtout quand ce sont des femmes qui « vont en avant », selon la formule consacrée.

Après que le président a fait chanter quelques versets de cantiques, lu un chapitre et prononcé une prière, il s'adresse à l'assemblée, après quoi d'autres personnes le remplacent, soit pour indiquer un cantique suivi d'une prière, soit aussi pour inviter les assistants à se convertir et à se rendre au banc des pénitents. On ne se fait pas faute, non plus, d'aller les

trouver à leur place. Si des personnes viennent en avant, on prie immédiatement en leur faveur.

Il y a quelque chose de profondément touchant dans l'attitude des personnes de tout rang et de tout âge, quittant leur place habituelle, pour aller confesser publiquement leurs péchés, en présence de parents et d'amis, sans parler de ceux qui peuvent être portés à se moquer de cet acte si beau, accompli dans ce moment solennel. Il faut un grand courage moral pour en arriver à une pareille détermination.

Les méthodistes considèrent cette confession publique et individuelle du péché, comme étant un moyen précieux d'affermissement spirituel ; en effet, celui qui quitte son banc, pour se rendre à travers la chapelle, jusqu'à la place assignée, doit être bien décidé, non seulement à arriver au salut, mais en même temps à rompre avec le monde. Ses amis, du reste, assez souvent spectateurs émus de cet acte solennel, n'ont pas de peine à le constater. L'évènement, dès le lendemain, sera quelquefois vivement commenté, et chacun appréciera, à sa façon, l'acte accompli.

Rien de plus imposant que ces réunions de réveil, surtout quand les conversions se produisent. Comme tout tend à produire une conviction profonde du péché, on voit des personnes tout en larmes demander grâce, et se relever toutes joyeuses. Souvent on engage les pénitents à prier eux mêmes, ce qui donne un nouvel intérêt à ce qui se passe. On concevra que tous ceux

qui vont en avant ne reçoivent pas la paix le soir même. Cependant, règle générale, tous reçoivent quelque bien.

Il y a aussi quelquefois des réunions publiques de sainteté, dans le genre de celles qui viennent d'être décrites. Alors ce sont les chrétiens qui recherchent la pureté du cœur. Les prières prononcées dans ces réunions ont pour but d'atteindre ce résultat.

CHAPITRE II

ADMINISTRATION

L'organisation administrative de l'Eglise est intéressante à plus d'un égard. L'originalité des diverses assemblées ecclésiastiques est de nature à captiver l'attention du penseur chrétien, car elles ne sont pas moins importantes dans le système religieux, Wesley en que ce qui a trait à l'édification. C'est par son administration, fortement constituée, que le méthodisme a pu se développer aussi rapidement qu'il l'a fait, dans un espace de temps relativement court, malgré l'étendue considérable de sa sphère d'action et le grand nombre de ses adhérents.

Chaque Société ou Eglise locale possède une assemblée des conducteurs, *Leader's meeting*, sorte de Conseil presbytéral, composé de tous les conducteurs et conductrices de la localité. Les pasteurs et proposants du circuit, ainsi que les économes de la Société et des pauvres en font aussi partie. Il y a séance tous les trois mois, sous la présidence d'un pasteur.

Les attributions de ce conseil d'Eglise sont finan-

cières et ecclésiastiques. Séance tenante le trésorier reçoit des conducteurs les fonds que ces derniers ont recueillis dans leurs classes pendant le trimestre écoulé. Le pasteur qui préside la réunion vérifie les carnets de groupe dont nous avons parlé plus haut ; à ce sujet il donne aux intéressés tels conseils qu'il peut juger utiles.

Les conducteurs se prononcent en dernier lieu sur l'admission définitive dans l'Eglise des membres sous épreuve, toutes les fois qu'il peut y avoir matière à contestation à leur égard ; ils connaissent également des faits de discipline concernant un membre quelque de l'Eglise locale dont il font partie ; leur assemblée prononce aussi les expulsions. Ces expulsions sont des cas fort pénibles, qui se produisent quelquefois. En effet, si, presque toujours les membres infidèles s'excluent eux-mêmes de leur plein gré, il est des circonstances dans lesquelles l'on est forcé de recourir au jugement des conducteurs.

Le droit de présentation à la charge de conducteur appartient aux pasteurs, et l'élection à l'assemblée des conducteurs elle-même. S'il y a désaccord, le pasteur est tenu de faire une nouvelle présentation, car il ne saurait, à aucun prix, imposer à l'assemblée le candidat de son choix.

Composé de personnes influentes, tant par leur caractère que par leur piété, ce conseil d'Eglise possède une très grande autorité morale. En matière de

discipline, il juge en premier ressort ; mais l'assemblée trimestrielle, celle du District, et enfin, la Conférence elle-même peuvent être appelées à se prononcer sur le jugement émis par les conducteurs, comme cours d'appel et de cassation.

Les Eglises qui possèdent des immeubles ont encore un corps constitué de curateurs de la chapelle ou autre propriété de la communauté. Ce sont les représentants de la Conférence, laquelle est propriétaire des immeubles.

Les curateurs seuls, réunis en assemblée générale, ont qualité pour se prononcer sur la construction ou la réparation d'un immeuble quelconque. L'Eglise locale gère ainsi ses propres affaires matérielles, tout autant que celles de l'ordre moral ; deux assemblées distinctes l'une de l'autre, permettent à l'Eglise de conserver tout le sérieux désirable dans l'administration de ses intérêts.

L'importance de l'assemblée des curateurs n'échappera à personne. Mandataire de l'Eglise locale elle-même, ainsi que de la Conférence, elle a la haute police du lieu du culte. C'est elle qui nomme ses divers fonctionnaires ou trésoriers. Son économe vérifie toutes les communications qui doivent être lues du haut de la chaire, et, en général, il est responsable du maintien de l'ordre pendant le service divin.

Le surintendant du circuit est le seul pasteur qui ait voix délibérative dans cette réunion ; ses collègues

qui peuvent s'y trouver ont seulement voix consultative.

Les curateurs élisent eux-mêmes leurs collègues chaque fois qu'une vacance se produit dans leur assemblée. Mais leur choix doit porter sur les candidats présentés par le surintendant, et inscrits sur une liste qu'il a dressée à cet effet.

Chaque circuit possède un corps constitué de prédicateurs locaux (1), lesquels sont tenus de se réunir tous les trois mois, en réunion générale. La session est présidée par le surintendant. Tous les pasteurs et les proposants de la circonscription y assistent, les prédicateurs sous épreuve aussi.

L'assemblée est tenue de faire l'examen fraternel de chacun de ses membres, depuis le plus ancien jusqu'au plus jeune, d'après les numéros d'ordre du tableau trimestriel des services. Cet examen porte sur le caractère moral et religieux des prédicateurs, leur foi aux doctrines chrétiennes, telles que les professe le méthodisme, leurs aptitudes pour la prédication, leur fidélité à remplir leurs engagements comme prédicateurs, enfin leur attachement à la discipline de l'Eglise.

L'assemblée des prédicateurs locaux n'a qualité pour

(1) Les prédicateurs locaux prêchent sans aucune rémunération, chaque fois que l'indique le tableau des services. Ils ne reçoivent aucun salaire, et ils ne renoncent jamais à leur genre de vie habituel pour se livrer à la prédication laïque.

juger l'un de ses membres qu'en tant qu'il est considéré comme prédicateur. Simple fidèle, il est justiciable de l'assemblée des conducteurs de sa Société. On ne prononcerait son expulsion de l'Eglise qu'après avoir constaté suffisamment sa déchéance morale, même une fois qu'il ne serait plus prédicateur.

Les prédicateurs locaux ont seuls qualité pour recevoir de nouveaux collègues, après avoir fait subir aux candidats les examens d'usage. Ils sont aussi chargés, de concert avec le surintendant, de la révision trimestrielle du tableau des services.

L'assemblée trimestrielle du circuit correspond à peu près au consistoire dans l'Eglise réformée. Le circuit se compose, en général, d'un certain nombre d'Eglises locales ou Sociétés, jouissant du ministère de plusieurs pasteurs, lesquels ont, comme président, un surintendant, nommé en cette qualité par la Conférence. Ces pasteurs, de concert avec les prédicateurs locaux, sont appelés à visiter tout leur circuit, sans se rattacher spécialement à une Société quelconque.

L'assemblée trimestrielle se compose d'abord de tous les pasteurs et proposants de la circonscription, y compris les anciens pasteurs; à ceux-ci s'adjoignent les deux économes du circuit, ceux des Eglises locales et des pauvres, les conducteurs et conductrices, les prédicateurs locaux en activité depuis trois ans, enfin les curateurs de tous les immeubles.

Cette réunion trimestrielle *Quarterly meeting*, a une

très grande autorité dans l'économie wesleyenne. Seule, elle a qualité pour s'occuper des affaires intérieures de son ressort, dans l'esprit de la discipline de l'Eglise. Elle est toujours présidée par le surintendant, et, en cas d'empêchement, par l'un de ses collègues dans le pastoral. Le surintendant est responsable devant la Conférence, de la bonne gestion des affaires, ainsi que du maintien de la discipline, en ce qui concerne son circuit.

A l'origine, il n'y avait pas un mode de composition unique pour ces réunions, mais, avec le temps, on en est arrivé à l'organisation indiquée plus haut, et qui paraît devoir être maintenue telle quelle. L'élément pastoral est en minorité, étant donné le nombre considérable des représentants des Eglises locales qui en font partie. Sauf les économes et trésoriers, les membres de la réunion trimestrielle sont inamovibles; les membres temporaires eux-mêmes sont rééligibles. Il est toujours loisible aux Eglises locales de renouveler leur mandat. Les deux économes du circuit, ou trésoriers généraux, sont élus par l'assemblée, sur la présentation du surintendant.

Les sessions ont lieu en septembre, décembre, mars et juin.

L'année ecclésiastique commence le 1^{er} septembre; à cette date ont lieu les mutations des pasteurs. La session de ce mois est donc la première en date, dans l'ordre chronologique adopté par la Conférence. Son

ordre du jour comporte la nomination du trésorier des fonds auxiliaires de retraite. Le surintendant est tenu de communiquer à l'assistance tout nouveau règlement adopté par la dernière Conférence, se rapportant à l'ensemble de la connexion. Seulement le circuit a le droit d'en différer l'application pendant la nouvelle année ecclésiastique, s'il juge à propos d'agir ainsi dans l'intérêt de l'œuvre de la circonscription. Mais si la Conférence suivante confirme sa décision précédente, celle-ci a force de loi dans toute l'étendue de la connexion (1).

En décembre on élit les deux économes du circuit. Le droit de présentation à l'assemblée est la prérogative exclusive du surintendant. Mais celle-ci se prononce, par un vote solennel, pour ou contre la nomination proposée.

On fixe également en décembre l'époque de la réunion générale annuelle des curateurs de tout le circuit : on désigne aussi le secrétaire des immeubles, etc.

La réunion de mars a pour mission d'adresser vocation aux pasteurs dont elle pourrait avoir besoin au 1^{er} septembre, et qui seraient arrivés au terme de leur séjour réglementaire dans un autre circuit. Il est d'usage que les économes du circuit s'entendent, au préalable, avec certains pasteurs disponibles, et dispo-

(1) *The Constitution, etc.*, p. 83.

sés à venir exercer leur ministère dans la circonscription; l'assemblée se prononce par le scrutin sur les futurs pasteurs du circuit.

Un pasteur ne saurait exercer son ministère dans une circonscription au delà de trois années consécutives. Cette clause a été insérée par Wesley lui-même dans le *Deed Poll*, lequel est la charte du méthodisme. Les nominations faites aux circuits sont annuelles, et le pasteur peut toujours être changé au terme de douze mois de séjour dans son nouveau champ de travail. La Conférence confirme ou rejette toute nomination de pasteurs faite par les circuits.

Il est de règle que l'assemblée trimestrielle de mars invite ses pasteurs à continuer leur ministère dans sa circonscription, jusqu'à l'expiration de leurs trois années de séjour, et qu'elle fasse connaître son désir à cet égard à la Commission des stations (1) de la Conférence. Un pasteur, pour être admis à fournir une troisième année de ministère dans un circuit, doit obtenir la presque unanimité des suffrages de l'assemblée. Si l'on est partagé au moment du vote, la Commission des stations est appelée à se prononcer sur ce cas spécial.

En 1807, la Conférence décida qu'un pasteur, après avoir exercé son ministère de trois années consécu-

(1) Cette commission examine toutes les questions concernant les changements des pasteurs, et elle soumet ses observations à la Conférence.

tives dans un circuit, ne pourrait y retourner qu'au bout de huit ans révolus. Cependant en 1868, on réduit l'absence obligatoire à trois ans seulement.

La réunion de mars a le droit, et il est de son devoir, de présenter à la Conférence, par l'entremise de l'Assemblée du District, toute proposition de modification aux règlements en vigueur, ou même tout règlement nouveau qu'elle jugera à propos de formuler, pourvu que les principes constitutionnels de l'Eglise ne soient pas mis en cause par ces propositions.

Sur la présentation du surintendant, cette réunion de mars recommande au District les jeunes gens qui aspirent à devenir pasteur. Ce droit primordial de la réunion de mars n'est jamais méconnu.

En aucun cas la Conférence ne saurait modifier la composition territoriale d'un circuit, sans le consentement préalable de ce dernier. C'est encore la réunion de mars qui est appelée à émettre un préavis sur la question.

En juin, on s'occupe de l'expédition des affaires courantes.

Chaque circuit administre ses finances; son assemblée trimestrielle est donc responsable du traitement des pasteurs. Le jour des sessions, les économes le leur remettent, après avoir reçu de leurs trésoriers respectifs les fonds souscrits par les Eglises locales.

La réunion de District, du synode de circonscription, se compose des délégués de plusieurs circuits.

Son président, nommé directement par la Conférence, est toujours un pasteur. Tous ses collègues dans le ministère, en activité ou en retraite, en font partie.

Ces synodes se réunissent deux fois l'an, en septembre et en mai. Leur organisation date de la première Conférence, qui a suivi la mort de Wesley. En général, toutes les questions traitées en Conférence sont, en premier lieu, étudiées dans les Districts.

Outre tous les pasteurs de la circonscription, le District se compose des économes des circuits ou de leurs délégués, etc. L'état spirituel et financier de l'Œuvre est soigneusement examiné.

La réunion de septembre fait la répartition des allocations diverses faites par la Conférence; on fixe également la quote-part des collectes à effectuer dans chaque circuit. On élit également certains trésoriers de fonds se rapportant à l'œuvre générale de la connexion. Plusieurs trésoriers dont il serait fastidieux d'énumérer les attributions, assistent aux séances. La présence de tous les pasteurs n'est pas de rigueur.

Jusqu'ici nous avons constaté que toutes les réunions d'Eglise ont un caractère mixte. Le *May District Meeting* change d'aspect. Les réunions se scindent en deux parties bien distinctes: à côté des séances mixtes, il en existe de purement pastorales.

Désormais toutes les questions relatives au Saint-ministère sont la compétence exclusive des pasteurs, soit dans le District, soit dans la Conférence. Les ques-

tions multiples d'aptitudes aux fonctions du ministère sont étudiées avec sérieux mais toujours sans le concours des laïques. Le correctif à cette mesure, qui pourra paraître excessive, se trouve dans le principe signalé à propos des circuits, savoir que la Conférence n'impose pas les pasteurs aux Eglises, puisque ce sont elles-mêmes qui font faire les premiers pas aux futurs pasteurs, et qu'elles sont appelées plus tard chaque année à les agréer comme leurs pasteurs.

Le *District meeting* de mai a pour attributions, dans sa session pastorale, de s'occuper de toutes les questions intéressant les candidats au saint ministère; la session mixte revoit toutes les questions financières et ecclésiastiques se rapportant à l'ensemble des circuits formant la circonscription. L'état spirituel de l'œuvre est très sérieusement passé en revue. Chaque surintendant est tenu de présenter un rapport circonstancié sur son circuit. Toute proposition à la Conférence, émanant des circuits, doit être soumise au District.

Les délibérations des Districts, sous forme d'actes et de procès-verbaux, sont transmises à la Conférence, qui reprend l'ensemble des questions contenues dans ces documents. Comme l'ordre du jour est le même dans les deux synodes (1), du moins pour la plupart des questions étudiées, il s'ensuit que la Conférence

(1) Il est de rigueur que tout ce qui a été fait dans les Districts soit soumis à la Conférence.

ne s'arrête qu'à celles à l'égard desquelles elle est appelée à se prononcer.

Les Districts ont le droit de formuler des propositions quelconques, en rapport avec les besoins généraux de l'œuvre.

Dans certains cas, il y a des réunions de District spéciales. Elles s'occupent de matières disciplinaires, dans l'intervalle des sessions ordinaires, s'il y a lieu de convoquer, à cet effet, les membres du District.

La Conférence est le corps délibératif et administratif suprême du méthodisme. C'est aussi sa cour suprême. En cette dernière qualité, elle se prononce définitivement à l'égard du plus humble des membres de l'Eglise, qui peut en appeler de la décision des circuits et des Districts à son jugement final, lequel clôt tout débat sur la question.

Le titre officiel de ce synode important rappelle ses origines. A l'époque de sa formation, en 1744, dans les séances, chacun des assistants exposait librement son sentiment, non pas tant dans un but législatif, qu'en vue d'une entente sérieuse et d'une action commune, quant à l'évangélisation du pays. La question de la séparation d'avec l'Eglise anglicane n'étant pas encore agitée, les séances répondaient au titre même de ces conférences : « *Minutes of several conversations between the Rev. John Wesley, A. M., and the methodist preachers.* » C'est encore le titre des actes de notre

époque, sauf la modification nécessitée par la mort de Wesley.

L'autorité morale de Wesley s'imposait au respect de ses collaborateurs immédiats. En sa personne semble s'être incarnée l'œuvre tout entière, laquelle, à cette époque surtout avait un but essentiellement pratique : le méthodisme d'alors n'entendant nullement se séparer de l'Eglise-mère, il en résultait tout naturellement que les questions d'organisation et de législation ecclésiastique avaient une importance beaucoup moins considérable que plus tard, quand le fondateur du méthodisme ne fut plus là.

Par ses origines, la Conférence était exclusivement composée de pasteurs et de prédicateurs itinérants, lesquels furent mis en possession des prérogatives dont jouissaient ceux qui avaient reçu l'imposition des mains. Ce n'est qu'en 1878, et après des débats mémorables, qu'on a admis les laïques en conférence.

Leur admission a été l'un des faits les plus mémorables de l'histoire du méthodisme contemporain en Angleterre. Les choses n'ont pas moins bien marché que dans le passé, et, sans doute un schisme douloureux et peut être violent aura été épargné à l'Eglise de Wesley, grâce à l'adoption de cette mesure si libérale et si conforme à l'esprit du méthodisme qui est d'initier les membres de l'Eglise à tout ce qui concerne le développement de son activité, tant intérieure qu'extérieure.

La mesure adoptée, en introduisant des hommes nouveaux au sein du synode, aura eu pour résultat, à notre avis, de consolider pour longtemps son autorité morale et administrative.

Comme dans les Districts, les questions se rapportant au saint ministère sont de la compétence exclusive des pasteurs. Quant la Conférence juge en dernier ressort en matière de discipline concernant un membre quelconque de l'Eglise, les laïques ne sont pas admis à la séance. La formation du bureau est en dehors des députés laïques.

Dans cette organisation nouvelle de l'autorité synodale suprême du méthodisme, semble percer la préoccupation de conserver au pasteur un rôle prépondérant; on découvre aussi une certaine analogie entre ce fait lui-même et le caractère du peuple anglais, lequel est essentiellement conservateur. La législation du pays ne se modifie que lentement, et en tenant largement compte des faits acquis, ainsi que des anciens privilèges, les méthodistes ont été fidèles à ce principe.

Ici se trouve mise en relief l'idée caractéristique que se fait le méthodisme de la théorie du ministère pastoral. Le pasteur est une personne sacrée, revêtue d'un caractère indélébile. Tel il apparaît aux yeux des fidèles qui l'entourent d'un respect profond, pourvu qu'il s'acquitte consciencieusement de sa tâche. Dans la pratique, il est le maître presque absolu de l'Eglise,

à cause même de la très grande autorité morale qui découle de la situation pastorale qui lui est faite. L'ombre de Wesley semble planer sur le ministère issu de lui ; aujourd'hui, pas plus qu'autrefois, personne ne songerait à porter atteinte à sa dignité. Ceci explique en partie la constitution de la Conférence pastorale.

Mais il y a aussi une considération légale à la base de cette constitution. Le maintien de la Conférence pastorale, à côté du synode général, est fondé sur le texte même de la Charte des églises méthodistes wesleyennes, ou *Deed Poll*, rédigé par Wesley et enregistré à la Chancellerie. Ce document ne reconnaît légalement qu'une conférence pastorale comme corps ecclésiastique et administratif du méthodisme. Le document, signé de la main même de Wesley, ne pouvait être annulé par ses descendants spirituels, il y avait, à la fois, un empêchement juridique et une impossibilité morale. Le principe de l'autorité primordiale du pastoralat devait être maintenu. La Conférence, telle que l'avait conçue Wesley, n'a donc pas disparu. Celle-ci se composait et se compose encore actuellement de cent membres, pris dans le corps pastoral, appelés le *Legal Hundred*. En faire partie, c'est avoir atteint au faite des honneurs dans le méthodisme. Le Cent légal approuve ou rejette, en dernier ressort, les décisions adoptées par la Conférence mixte, etc. Devant la loi, c'est la seule juridiction légale de l'Eglise. Mais, dans

la pratique, et de tout temps, tous les pasteurs autorisés par leurs Districts à cet effet, ont le droit de prendre part aux discussions et aux votes. La session annuelle se compose donc d'une moyenne de cinq à six cents pasteurs. La composition de la Conférence est intéressante à étudier dans ses grandes lignes.

Le *Legal Hundred* se compose, d'une part, des pasteurs qui ont le plus d'années de ministère ; d'autre part, des pasteurs élus par la Conférence elle-même, lesquels doivent avoir été en activité pendant quatorze années consécutives. La Conférence irlandaise nomme dix membres du Cent légal.

Les vides se produisent par la mort, par l'absence non motivée d'un membre pendant deux sessions consécutives, ou bien encore en vertu d'une décision disciplinaire de la Conférence, déclarant que tel pasteur n'en fait plus partie, ainsi que pour d'autres motifs d'administration intérieure.

La Conférence légale s'est efforcée, depuis quelques années, de faciliter l'entrée dans son sein à un plus grand nombre de pasteurs âgés. En 1877, il fut décidé que tout pasteur en retraite, une fois retiré du ministère, ne pourrait plus faire partie du Cent légal que pour une période de deux ans, au lieu de quatre, ce qui était la règle en vigueur jusqu'alors. Cette règle était sans effet rétroactif.

La Conférence, d'après le *Deed of declaration*, doit se réunir chaque année ; elle siège au moins cinq

jours, et, au plus tard, se sépare au bout de trois semaines. Au besoin, quarante de ses membres ont qualité légale pour prendre une décision.

Chaque année, le premier acte de la Conférence consiste à combler les vides qui se sont produits pendant l'année écoulée. Une fois le Cent légal au complet, on procède à la nomination du président et du secrétaire, puis on remplace les pasteurs en retraite depuis deux ans, et qui, à cause de ce fait même, sont tenus de céder la place à de nouveaux élus.

Le président et le secrétaire de la Conférence sont élus en séance pastorale générale. Le Cent légal confirme ou annule l'élection. En cas de conflit, il procéderait lui-même à la formation du bureau. Ajoutons pourtant que ce cas ne s'est jamais présenté.

La Conférence générale mixte se compose de 240 pasteurs et de 240 laïques. Voici la répartition des représentants du corps pastoral : le Cent légal, les secrétaires de la Conférence, non membres du Cent légal, les présidents de Districts, qui se trouvent dans le même cas, six pasteurs, membres de Districts non anglais, qui pourraient se trouver en Angleterre à l'époque de la session de la Conférence, choisis par elle pendant les séances pastorales. Si l'on n'atteignait pas ce chiffre de six, la Conférence les compléterait de sa propre initiative.

Dans le cas où le Cent légal ne comprendrait pas de membres représentant tel département du métho-

disme, la Conférence précédente désigne d'office le pasteur qu'elle juge apte à représenter ce département. Le complément des 240 pasteurs est fourni par les Districts, proportionnellement à leur importance. La proportion en est fixée par la Conférence précédente.

La composition de la partie laïque de ce synode est assez compliquée ; il est cependant intéressant de la connaître.

Tout délégué laïque à la Conférence doit être membre actif de l'Église depuis au moins cinq ans, et à l'époque de sa nomination, il doit posséder une charge administrative quelconque. La Conférence désigne un certain nombre de ces représentants ; les autres sont élus directement par les Districts.

Un huitième de la représentation laïque est désigné par la Conférence mixte ; dans ce nombre sont compris les trésoriers généraux de fonds divers, nommés par elle. Parmi ces trésoriers, il en est qui ont l'occasion d'être membres du synode plusieurs années consécutives, puisqu'ils sont rééligibles aux fonctions de trésoriers. Le reste de ce huitième de délégués est renouvelable par tiers, tous les ans ; les sortants ne sauraient être réélus immédiatement.

Les Districts, selon leur importance, et aussi d'après une répartition des délégués à élire, faite par la Conférence précédente, nomment eux-mêmes le complément de la représentation laïque.

La majorité de la Conférence n'étant élue que pour

une année, il y a un certain mouvement dans ce système de représentation. Cependant, ce n'est pas, tant s'en faut, la représentation directe des Eglises. Ce sont des personnes déjà en charge qui peuvent être élues députés au synode; or, comme il n'est aucune fonction qui vienne directement de l'Assemblée générale des Eglises locales, il s'en suit forcément que, d'après ce système, tel membre de l'Eglise, humble à l'excès, ou méconnu des autorités ecclésiastiques, n'aura jamais de charges à remplir. En égard au nombre considérable des membres d'une Eglise locale, il n'y aura jamais que quelques individus appelés à devenir les fonctionnaires de l'Eglise; si nous tenons compte des attributions inamovibles de beaucoup de fonctionnaires, nous serons encore plus frappés du fait que nous signalons, et qui nous paraît être un défaut dans l'application du principe de la représentation laïque; le cas changerait immédiatement, si chaque Eglise locale avait la faculté de nommer, en Assemblée générale, tels de ses fonctionnaires, qui par le fait seraient membres de la réunion trimestrielle du circuit, et qui prendraient part à l'élection des économes, représentants naturels de cette Assemblée au District, lequel nomme lui-même les délégués à la Conférence.

En faveur du système en vigueur, on peut alléguer que les élus sont rompus aux affaires, ce qui n'est pas un mince avantage, sans doute; mais compense-t-il celui qui consisterait à faire participer, dans la mesure

du possible du moins, à l'Administration de l'Eglise de leur choix, bon nombre de fidèles qui d'après les principes en vigueur, en sont nécessairement exclus ?

Les Pasteurs seuls sont éligibles aux fonctions de président, dignité suprême du méthodisme. C'est un poste de fatigue, car le titulaire est appelé à visiter constamment les Eglises. Sa position nous paraît assez délicate maintenant, étant appelé à être le modérateur entre laïques et pasteurs, et à veiller au maintien de la constitution légale de la Conférence, tout en développant la bonne entente entre les deux classes de personnes qui les composent.

La Conférence, d'après le *Deed Poll*, doit se réunir invariablement le dernier mardi de juillet. Elle clôt ses séances dans le délai légal fixé par Wesley lui-même, mais il lui faut tout ce temps pour épuiser son ordre du jour, toujours chargé. Nous avons rappelé précédemment que les questions relatives au pastoralat ne sont pas traitées en Conférence mixte. Les candidats à la consécration toujours nombreux, prennent du temps pour tout ce qui les concerne ; mais si l'on se souvient que l'ensemble de l'œuvre est passé soigneusement en revue, on sera même étonné qu'on arrive à accomplir tout le travail dans le délai réglementaire. Puis il y a l'ensemble des questions financières à examiner, sans parler des élections et des projets divers qui peuvent surgir ou qui sont à l'ordre du jour, la lecture et la discussion des rapports des

présidents de District, etc. Le travail est considérable.

La Conférence adresse toujours une lettre aux Eglises ; elle est publiée sous forme de brochure et insérée dans les actes. Elle a pour but d'encourager les fidèles, et de leur rappeler leur devoirs comme chrétiens méthodistes.

Il est d'usage aussi d'échanger des lettres officielles avec les Conférences étrangères et, aussi, des envoyer, de part et d'autre, des délégués.

Les Assises annuelles du méthodisme ont un grand retentissement dans le pays. Les journaux de l'Eglise publient des éditions spéciales à cette occasion ; les journaux politiques, de leur côté consacrent aussi quelquefois de longs articles au synode ; on se sent loin de l'époque des persécutions.

Fait touchant, la Bible de Wesley est celle dont on se sert à l'ouverture des sessions de la Conférence ; elle est transmise d'un président à l'autre, avec le sceau officiel de l'Eglise. La mémoire du fondateur du méthodisme est ainsi perpétuée d'une génération à l'autre, tandis que les hymnes du poète chrétien si remarquable, Charles Wesley, se font entendre dans ces séances mémorables, témoins de la vitalité de l'œuvre wesleyenne.

Mentionnons, en terminant ce chapitre, la grande Société missionnaire qui, par ses attributions, est plus qu'une commission de la Conférence. En effet, outre

ses attributions financières, elle a à sa disposition la Faculté de théologie de Richemond et la direction de l'OEuvre des missions, sous le contrôle de la Conférence.

Elle se compose d'une cinquantaine de membres, pasteurs ou laïques ; le président et le secrétaire de la Conférence en font partie de droit. Ses comités se réunissent régulièrement à Londres. Elle publie un bulletin mensuel et un volumineux rapport annuel, remis à tout souscripteur d'une guinée.

Dans chaque Eglise locale, en principe, il y a des collecteurs pour les missions ; en tout cas, il y a une réunion publique annuelle, à laquelle prend part un délégué. A l'époque des *May meetings* à Londres, la réunion générale annuelle a lieu à Exeter-Hall, sous la présidence d'un personnage distingué, souvent membre d'une autre Eglise, mais qui prête volontiers son concours à la Société dans cette circonstance solennelle. Des services spéciaux de prédication ont lieu le dimanche précédent dans toutes les chapelles de la métropole, préparant ainsi les fidèles pour la grande réunion annuelle.

Au docteur Coke, mort victime de son amour pour les païens, sur la route des Indes, revient l'honneur de la fondation des missions méthodistes. En 1813, à la veille de s'embarquer pour Ceylan, il put voir se fonder la première Société des missions, qui devait se constituer sur des bases solides en 1818, pour devenir, avec

le temps, l'un des moyens d'action les plus efficaces de l'Eglise wesleyenne. Sans elle, le méthodisme, très probablement, se serait confiné dans son ancien champ d'activité, au lieu de devenir une puissance religieuse réelle dans tant de pays divers, fidèle en cela à la parole célèbre de Wesley : « Ma paroisse, c'est le monde ! »

La mission intérieure est représentée par le *Home Mission and Continent Fund*, qui dispose de fonds assez considérables, fournis par des collectes annuelles faites dans les classes, ainsi que dans toutes les chapelles. Autant que possible, on organise aussi partout, un efois l'année, des services anniversaires en faveur de la mission intérieure ; les fidèles sont ainsi tenus au courant de tout ce qui concerne ce département si important de l'œuvre agressive de l'Eglise.

CHAPITRE III

LES MINISTÈRES

Dans le méthodisme, toute personne revêtue d'un ministère quelconque doit être convertie. C'est le correctif apporté au mode d'admission dans l'Eglise qui, sans cela, pourrait créer de sérieux embarras et de graves dangers. Tout en facilitant l'entrée dans la communauté à tous ceux qui désirent en faire partie, on sait être d'une rigidité exemplaire dans tout ce qui concerne la cure d'âmes. La Société méthodiste, de par sa constitution même, divise ce travail. Nous réunissons, dans ce chapitre, tout ce qui, pour les wesleyens, se rapporte à cet important sujet.

La charge de conducteur est d'une importance capitale dans la vie religieuse et ecclésiastique du méthodisme. A l'origine du mouvement et, sans doute, en partie à cause de ses déplacements fréquents, Wesley fut obligé de se décharger, jusqu'à un certain point du moins, sur ces agents, de l'œuvre si importante de la cure d'âmes. Le nombre des membres de l'Eglise augmentait tellement vite qu'il était impossible de laisser

les Sociétés en quelque sorte livrées à elles-mêmes. Ici se révèle l'esprit méthodique de Wesley, dans la mise à part de certains chrétiens, simples laïques, en vue de l'édification des Eglises.

Pour être conducteur, on conçoit qu'il ne faille pas, chez celui qui est revêtu de cette charge, un grand développement scientifique ; c'est surtout l'état moral du sujet qui importe ; c'est par là que le conducteur exerce la plus grande somme d'influence sur les membres de son groupe.

La charge qui lui est attribuée est considérée comme impliquant une très sérieuse responsabilité devant Dieu ; dès lors il ne l'accepte pas à la légère, et, une fois qu'il l'a acceptée, il ne la quitte pas volontiers, tant il trouve des sujets de joie, à côté des soucis qu'il peut rencontrer dans l'accomplissement de ce pieux devoir.

Le conducteur doit être un homme d'un sérieux profond et absolu. Vivant de la vie commune, dans la même localité que les membres de sa classe, il a d'autant plus besoin de la grâce d'en haut, qu'il est parfaitement connu de ses amis ; la moindre inconséquence est tout de suite connue, et son autorité morale compromise. Il a accepté une vie de renoncement pour Christ, car il est tout aussi en vue que le pasteur lui-même dans l'Eglise locale. Donc, il doit exercer une vigilance continuelle sur tous ses actes, s'il tient à être à la hauteur de sa tâche.

Si le conducteur est fidèle, il aura un pouvoir spirituel très étendu dans la Société à laquelle il se rattache. Dans les agapes, il sera en vue, car il aura soin de prendre la parole dans ces circonstances solennelles; on aura volontiers recours à lui pour la visite des malades et pour tout ce qui, dans le domaine spirituel, réclame de l'expérience et du tact. Appelé à siéger dans la Commission disciplinaire de sa Société, et à faire partie de la réunion trimestrielle du circuit, il a besoin de posséder un jugement sain et d'être doué d'un caractère impartial, sans parler des aptitudes requises de tous ceux qui sont appelés à faire partie d'une administration aussi importante que l'est celle d'un circuit. Grâce à Dieu, de tels hommes n'ont jamais fait défaut au sein du méthodisme.

En 1878, la Conférence a formé des classes pour jeunes gens, ainsi que pour jeunes personnes. A leur tête, se trouve un conducteur spécial ou une conductrice. Leur tâche consiste à former les élèves pieux des écoles, ou qui tout au moins sont sérieux, et à les aider à faire les premiers pas dans la vie chrétienne, en vue de leur admission ultérieure, comme membres de l'Eglise, en supposant que leur sentiments religieux se développent dans la suite.

Les conducteurs spéciaux sont désignés par les conducteurs ordinaires; ils sont donc sous la surveillance immédiate de ces derniers, et directement soumis à leur influence salutaire.

La fonction de directeur de réunions de prières, toute officieuse qu'elle est, n'en est pas moins d'une réelle importance. Dans beaucoup de Sociétés, il y a un corps constitué de *Prayer leaders*, et, à leur intention, on publie un tableau spécial des réunions de quartier. Le surintendant, ou un autre pasteur du circuit, réunit une fois par mois les *Prayers leaders*; il les encourage dans leur tâche, s'enquiert de leur fidélité à la remplir, et s'informe du bien qui a pu être accompli par les réunions de prières, pendant le mois écoulé, ainsi que du nombre de personnes qui les fréquentent. Dans la séance on s'occupe, s'il y a lieu, de la fondation de nouvelles réunions. Les *Prayers leaders* ont la prérogative du droit de présentation de nouveaux collègues, à l'assemblée des conducteurs, cette dernière se prononce en dernier ressort sur la nomination du nouveau *Prayer leader*.

Cette institution permet à certains chrétiens d'exercer une activité religieuse considérable, tout en permettant à l'Eglise de bien constater leurs aptitudes, en vue de services ultérieurs.

Le ministère proprement dit peut s'exercer à trois degrés différents, l'exhortateur et le prédicateur local secondent le pasteur, en prenant la parole en public.

Ces auxiliaires sont les collègues dévoués du ministre de l'Evangile; ceci est très important à noter, car, à part les débuts immédiats du méthodisme, et si nous faisons abstraction de Wesley, ainsi que de ses

collaborateurs les plus en vue, cette voie est la seule propre à nous faire saisir le principe même de la formation du clergé méthodiste. Nous employons ce mot à dessein, car il nous paraît de nature à mettre en lumière le caractère du pastoral méthodiste lui-même.

Le ministère laïque et le ministère pastoral se confondent à plus d'un égard. Tel est le principe weslyen. Wesley, le conservateur par excellence, n'a pas renoncé au principe anglican du ministère, lequel fait, de celui qui en est revêtu, un homme à part ; mais sous la formidable poussée de son église naissante, il dut, sous peine de voir son œuvre crouler, admettre les laïques à prêcher l'Évangile. Ce fait n'est pas le moins remarquable du grand réveil du siècle dernier. Il a été la cause du succès et du salut du méthodisme à ses débuts, ainsi que celle de son développement si prodigieux dans la suite.

Le corps pastoral se recrute au sein même du corps des prédicateurs laïques ; de là l'importance de ces agents que Wesley s'est d'abord fait scrupule d'employer, n'ayant cédé qu'à la force des choses, et sur les conseils de sa vénérable mère.

Les exhortateurs, « précurseurs » des prédicateurs locaux, sont appelés, règle générale, non pas à prêcher, dans le sens ordinaire du mot, mais à prendre part aux réunions de réveil et autres, et à prononcer une allocution. Cependant il en est aussi qui sont aptes à monter en chaire, ce qui permet de juger mieux de

leurs aptitudes comme orateurs. Les exhortateurs sont désignés par le surintendant, de concert avec l'assemblée des prédicateurs locaux, sans l'autorisation de laquelle ils ne sauraient être admis à prendre la parole. Dans certains circuits, ils rendent de réels services à l'Eglise.

De tout temps le prédicateur local ou laïque a été l'objet de la sollicitude de la Conférence.

« La prédication laïque, naquit, elle aussi, de la force des choses, bien plus que de la volonté de Wesley et de ses amis. Dès 1739, un laïque, John Bennick, commença à prêcher à Ringswood, mais ce ne fut qu'en 1742 que cette innovation, qui parut alors très hardie, se produisit avec un certain éclat à Londres même. Wesley, qui avait d'abord senti tous ses préjugés ecclésiastiques se soulever contre cette intrusion des laïques dans la prédication évangélique, s'inclina devant ce qui lui parut une nécessité providentielle » (1).

Pendant une absence de Wesley, Thomas Maxfield se mit à prêcher à Londres. On devine combien son père spirituel, si ami de l'ordre, doit être choqué de cette attitude. Il en donne la meilleure preuve en hâtant son retour, voulant d'abord mettre à terme ce qu'il croyait contraire aux principes évangéliques. Heureusement pour l'avenir de l'OEuvre, la vénérable

(1) M. Lelièvre, *Encyclopédie des sciences religieuses*, IX, p. 131.

mère de Wesley fut plus perspicace que lui dans cette occurrence mémorable. A peine son cher fils fut-il de retour, qu'elle comprit que quelque chose d'insolite se passait dans son esprit : Thomas Maxfield, dit-il tout à coup, est devenu prédicateur, je vois ! Madame Wesley répond : John, tu sais quels sont mes sentiments. Tu ne saurais me soupçonner d'approuver à la légère quoique ce soit de cette nature. Mais prends garde à ta manière d'agir, vis-à-vis de ce jeune homme, car il est appelé de Dieu à prêcher, aussi sûrement que tu l'es toi-même. Considère quels ont été les fruits de son ministère, et entends-le toi même prêcher ! (1).

Ces paroles si remarquables changèrent complètement les sentiments de Wesley à l'égard de Maxfield, si bien doué, et qui devint un auxiliaire précieux dans l'OEuvre du réveil.

Il paratt cependant que Maxfield ne prêcha d'abord que dans des réunions privées, tant la chose semblait extraordinaire : on comprendra ces ménagements en se reportant à l'époque où cet événement s'accomplissait. De prime abord, Charles Wesley ne fut pas de l'avis de son frère, et il eut plus de peine que lui à voir dans cette œuvre un appel de Dieu. Il n'était d'accord ni avec sa mère, ni avec son frère sur cet important sujet. Aussi, ce dernier croit-il devoir lui adresser ces lignes : « Je ne vois pas pourquoi Maxfield ne prêche-

(1) *Moore's life of Wesley*, I, p. 507.

rait pas à Greyhound-Lan ; à présent, je ne saurais me passer de ses services. Notre clergé s'est fourvoyé, autant que les laïques, et je ne crois pas que les moraves soient autre chose que des laïques » (1).

Voici comment Wesley lui-même raconte l'origine de la prédication laïque : « Après un certain temps, un jeune homme, du nom de Thomas Maxfield, vint me trouver en m'exprimant le désir de me seconder, comme un fils dans l'Evangile. Peu de temps après, un autre vint à moi, savoir Thomas Richards, ainsi qu'un troisième, du nom de Thomas Westewell. Ils voulurent me servir comme s'ils eussent été mes fils, et aussi travailler avec moi, où et quand je voudrais les envoyer » (2).

Cette prédication laïque paraissait quelque chose de si nouveau, que les pasteurs anglicans de l'époque n'y comprenaient rien du tout. Dans un pays aussi conservateur que l'est l'Angleterre, on s'imagina facilement l'émotion causée par cette innovation. D'ailleurs, si les frères Wesley eux-mêmes hésitèrent à admettre ce mode d'évangélisation, comment nous étonner de voir le clergé, de concert avec le peuple, s'y montrer hostile. Le contraire aurait été peu naturel, étant données les circonstances.

Toutes sortes de moyens d'intimidation furent mis

(1) *Wesley's Works*, XII, p. 107.

(2) *Idem*, VII, p. 311.

en œuvre afin d'enrayer le mouvement. Ainsi, on n'hésita pas à avoir recours à la conscription forcée comme châtiment. Or, pour quiconque connaît l'époque, ainsi que le despotisme des autorités militaires d'alors envers leurs subalternes, toute cette période de l'histoire anglaise est poignante au premier chef. A la honte de l'Angleterre du *xviii^e* siècle, il s'est trouvé des hommes assez lâches pour faire soldats des personnes qui ne demandaient qu'à servir Dieu et à amener des âmes à Jésus-Christ, tout en remplissant fidèlement leurs devoirs de citoyens.

A la date du 11 juin 1744, Wesley s'exprima ainsi dans son journal : « J'ai quitté Newcastle, et j'ai rencontré John Nelson à Durham, ainsi que Thomas Beard, un autre homme calme et paisible, lequel, depuis peu de temps, avait été arraché de force à ses occupations, à sa femme et à ses enfants, et contraint de se faire soldat, c'est-à-dire banni loin de tout ce qui lui était cher, et forcé d'habiter avec des lions à cause du seul crime, vrai ou supposé, d'avoir appelé les pécheurs à la repentance. Mais son âme n'était nullement terrifiée par ses adversaires. Cependant, son corps après un certain temps, succomba sous le fardeau. Il était logé à cette époque à l'hôpital de Newcastle, où il célébrait encore sans cesse le seigneur. La fièvre augmentant, on lui pratiqua une saignée ; son bras, se décomposant, tomba en putréfaction, et il en subit l'amputation deux ou trois jours plus tard.

Dieu lui donna son congé, et il l'appela à jouir du bonheur éternel. »

Thomas Mitchell, après avoir prêché à Wrangle le dimanche 7 août 1751, fut appréhendé par les constables de la localité, aidés de la populace dans ce triste exploit. On le plongea dans un étang où il avait de l'eau jusqu'au cou ; malgré cela, on força le héros à traverser l'étang sept fois. Une fois retiré de l'eau, un individu l'enduisit de peinture blanche, de la tête aux pieds, par dessus ses vêtements. Mais il n'était pas au terme de ses peines. On le transporta au bord d'un autre étang, de dix à douze pieds de profondeur, qui était entouré d'une grille. Quatre forcenés le prirent par les bras et les jambes, en le balançant de toutes leurs forces, et le lancèrent à force de bras dans l'eau. La chute et le froid le firent tomber en syncope. Lorsqu'il revint à la surface, on accrocha ses vêtements avec une perche, et on parvint à le retirer de cet endroit dangereux. Pendant tout ce temps il avait perdu connaissance. Cependant, quelques personnes purent s'occuper de sa personne en le mettant promptement dans un bon lit. Mais, bien peu de temps après, la populace vint l'arracher de cette maison hospitalière pour le transporter dans la rue, menaçant de le traiter durement s'il ne s'engageait pas à ne plus visiter la localité.

Chose triste à dire, le clergyman de l'endroit laissait faire ; même, une fois que le pauvre prédicateur

eut été presque mis à bout de force, il donna le conseil de le conduire hors de la paroisse. Le conseil cruel fut exécuté, et le pauvre homme, dans un état de faiblesse très grande, fut livré à son triste sort, sur une colline, à quatre milles de distance de la maison d'un ami, où pourtant il parvint à se traîner, malgré son état d'épuisement. Cet homme héroïque, après quatre jours de repos, retourna dans son circuit, où, dit-il, « j'eus à subir de nouvelles persécutions » (1).

Inutile de multiplier les récits de persécution à l'égard des prédicateurs méthodistes ; il suffit de rappeler que les pionniers de l'œuvre, un peu partout eurent trop souvent à exposer leur vie pour la cause de l'Évangile, jusqu'au moment où, enfin ! grâce à Dieu, leurs droits furent pleinement reconnus par l'autorité supérieure du pays.

On a quelquefois trop exagéré le fait du peu de développement scientifique et littéraire des premiers collaborateurs de Wesley ; il y avait de très brillantes exceptions. Ainsi lisons-nous dans le journal de Wesley : « Thomas Olivers, à l'origine un cordonnier, jeune homme d'habitudes vicieuses, devint un chrétien distingué, et il fut un prédicateur capable ; il est l'auteur de deux des plus beaux cantiques méthodistes ; il fut aussi compositeur de musique. Si on questionnait Thomas Walsh, dit Wesley, sur n'importe quel mot

(1) *Centenary of Wesleyan - Methodism*, Londres, 1839, p. 71-74.

de la Bible hébraïque ou du Nouveau-Testament non seulement, il pouvait dire, combien de fois le mot se trouvait dans l'Ecriture, mais aussi il connaissait sa signification dans chaque endroit. Je n'ai jamais connu quelqu'un qui possédât sa Bible aussi bien que lui » (1).

Dans plus d'un cas, le ministère laïque se confond avec celui des ministres consacrés sauf quant aux sacrements, ainsi qu'à l'égard de certaines questions administratives. Cependant, nous voyons les prédicateurs laïques assister à la douzième Conférence réunie à Leeds, le 6 mai 1755. Les actes de ce synode, chose curieuse, divisent les prédicateurs présents en trois catégories ou groupes : les itinérants, y compris Jean et Charles Wesley, formant un total de trente-quatre noms ; en outre, douze demi-itinérants et quatorze prédicateurs locaux, choisis parmi les plus distingués de ces auxiliaires. Les demi-itinérants étaient des hommes qui, sans renoncer soit à leur commerce, soit à leur métier, faisaient des tournées de prédication. Le type de cette classe d'agents paraît être William Shent, lequel est en tête de la liste. C'était un perruquier qui, sans renoncer ni à son état ni à son magasin, les confia pendant quelques années à des ouvriers et à des apprentis, pour se vouer à la prédication (2).

(1) *Works*, VIII, p. 54.

(2) *Smith*, I, p. 267, 271.

Avec le temps, les prédicateurs laïques n'ont plus été admis comme tels à assister à la Conférence ; cependant ils sont éligibles, au même titre que les autres fonctionnaires de l'Eglise. Du reste, le respect des fidèles ainsi que la déférence des corps constitués du méthodisme ne leur fait jamais défaut, tant leur caractère est sacré.

Wesley ne s'attarde pas à justifier son attitude dans l'emploi d'auxiliaires aussi précieux. De suite il organise cette branche si importante de sa mission agressive, en se laissant simplement diriger par l'expérience. Cependant, il lui importait de s'entourer de garanties sérieuses, avant d'accepter les services d'un nouveau collaborateur. Aussi agit-il d'après certains principes arrêtés dans ce cas, principes ainsi formulés : « Le candidat possède-t-il la piété ? A-t-il donné des preuves satisfaisantes de sa conversion ? Vit-t-il dans la sainteté, et est-il entièrement soumis à la volonté de Dieu ? Possède-t-il les dons nécessaires ? Possède-t-il, dans une mesure satisfaisante, une vraie connaissance et un jugement sain, à l'égard des choses de Dieu, une vue nette de la foi ? Dieu lui a-t-il donné la facilité de s'exprimer avec justesse, promptement et avec clarté ? Sa prédication produit-elle des résultats satisfaisants ? Quelqu'un se trouve-t-il convaincu de péché, et converti à Dieu par son ministère ? (1) ».

(1) Smith, I, p. 306.

On se rappellera qu'à côté de ces dons, le méthodisme admet l'appel intérieur qui porte le chrétien à prêcher l'Évangile : Le Saint-Esprit « appelle et qualifie des hommes pour prêcher la Parole et pour administrer les sacrements ; il rend leur prédication efficace pour la conversion des prédicateurs et pour l'édification des fidèles » (1).

Tout futur prédicateur doit pouvoir rendre compte de cet appel intérieur et spécial, qui fait de lui un envoyé du Seigneur.

Tel est l'examen de conscience et d'aptitudes, en vigueur, même de nos jours, dans les églises issues de Wesley. Les dons des prédicateurs varient à l'infini, et cela se conçoit facilement ; cependant, il y a toujours chez eux une bonne moyenne de capacité pastorale, et, partant, de succès.

« A l'origine, Wesley ne considérait pas comme pasteurs ceux-là mêmes qui étaient approuvés des églises, et agréés de lui, en vue du ministère ; il les considérait toujours comme laïques (2). Ce n'est que plus tard qu'il arrive à modifier sa manière de voir à ce sujet, pressé par les événements ; cependant, malgré sa tendance conservatrice, il sut aller de l'avant, frayant ainsi la voie à ses successeurs, qui d'abord n'imposèrent pas la consécration aux prédicateurs

(1) *Catéchisme de l'Eglise Wesleyenne*, sect. v.

(2) Smith, 1, p. 308.

itinérants. On sait, au reste, que même encore aujourd'hui, c'est du sein des prédicateurs laïques que sortent les futurs pasteurs.

Pour le recrutement des prédicateurs laïques, on procède de la manière suivante : le surintendant seul possède le droit de présentation du candidat à l'assemblée des prédicateurs locaux. Celle-ci accepte ou repousse la présentation qui lui est faite. Le surintendant, avant de recommander quelqu'un aux laïques, est tenu, personnellement, de s'assurer de ses aptitudes, ainsi que de ses dispositions religieuses. En général, le candidat a déjà présidé quelques cultes. Une fois agréé par l'assemblée, il est appelé à subir un noviciat d'une année. Pendant ce temps de préparation, il prêche souvent ; un pasteur assisté de quelques prédicateurs locaux doivent l'entendre, et présenter leur rapport à l'assemblée, car elle sera appelée à se prononcer sur l'admission du candidat dans son sein, après lui avoir, au préalable, fait subir les épreuves d'usage, concernant son appel à évangéliser, ses aptitudes à cet égard, son expérience chrétienne, son dévouement, ainsi que son attachement à la discipline de l'Eglise. Il va sans dire qu'il est interrogé également sur tout ce qu'il y a d'essentiel dans la conception méthodiste des doctrines chrétiennes ; précédemment il doit s'être assimilé, autant que possible, la vérité religieuse, s'il veut être apte à supporter les épreuves exigées de lui par ses frères.

L'on est donc en présence d'un ministère spécialement caractérisé, lequel est le premier pas sérieux vers le pastoral, pour ceux du moins auxquels l'Eglise pourra plus tard adresser vocation dans ce sens. La Conférence de 1874 désirant, autant que possible, élever le caractère scientifique des prédicateurs locaux, en vue des besoins éventuels du Saint-ministère, adopta la résolution suivante.

« Vu les exigences de l'OÈuvre, il est désirable et nécessaire, vu que nos pasteurs sortent des rangs de nos prédicateurs locaux, que des mesures soient adoptées dans chaque circuit, afin d'assurer la formation d'un nombre satisfaisant et efficace de cette classe d'agents si précieuse; à cet effet, il importe que les surintendants suivent avec une sollicitude toute spéciale les jeunes gens qui ont de l'avenir comme prédicateurs laïques, et qu'ils dirigent leurs lectures et leurs études en vue de cette œuvre.

« Avant d'inscrire un candidat quelconque sur le tableau des services, le surintendant devra déclarer que le postulant a subi un examen satisfaisant d'après le catéchisme n° 2, y compris l'appendice, et les éléments de la grammaire anglaise » (1).

La Conférence de 1876 a décidé que, « désormais aucun candidat ne sera admis comme prédicateur local, avant d'avoir lu les sermons officiels de M. Wesley ainsi

[1] *Minutes*, XIX, p. 455.

que ses Notes sur le Nouveau Testament, et d'avoir subi un examen satisfaisant sur la définition des doctrines fondamentales du christianisme, appuyées des preuves scripturaires, telles qu'elles sont formulées dans ces Notes. Cependant, les besoins de l'Oeuvre sont tels, dans certaines localités, qu'on pourra, comme par le passé, employer à titre d'exhortateur telle personne approuvée du surintendant et de l'assemblée des prédicateurs locaux. Avant son admission définitive comme prédicateur local, tout candidat devra subir un noviciat de douze mois.

« La Conférence constitue en commission les professeurs des trois Facultés de théologie, y compris le Rév. Dr Moulton. Ces pasteurs auront à préparer un manuel en vue des études des candidats aux fonctions de prédicateur local.

« La Conférence recommande, en outre, que partout où ce sera possible, il soit établi un cours de théologie afin de venir en aide aux prédicateurs locaux dans leurs études » (1).

Au point de vue physique ce n'est pas peu de chose que d'être prédicateur local. Dans tel circuit, le même frère prêche deux fois le dimanche, plusieurs fois la semaine, c'est-à-dire autant que le pasteur, et cela, sans aucune rétribution. Il arrive aussi que tel laïque est autant estimé qu'un pasteur, quelle que soit sa con-

(1) *Minutes*, XXI, p. 155.

dition sociale. Depuis le magistrat jusqu'à l'humble artisan, tous se dépensent à l'envi pour le bien de leur chère Eglise. On peut donner aussi au prédicateur local le titre d'itinérant, puisqu'il est appelé à parcourir, plus ou moins souvent, toute l'étendue du circuit, et à occuper toutes les chaires de la circonscription.

A l'époque de la mutation des pasteurs, grâce au concours dévoué de ces utiles agents, le circuit n'est pas en souffrance. Volontiers ils feront l'intérim. Les nouveaux pasteurs trouveront de suite des collaborateurs sérieux et actifs, pendant leur séjour dans le circuit, dans la personne de ces utiles serviteurs de l'Eglise, lesquels vont être, de fait, leurs collègues pendant trois ans.

Ce contact continuel entre le prédicateur laïque et le pasteur permet à celui-ci de mieux saisir les besoins de l'Eglise, tout en l'empêchant de se considérer comme seul apte à prêcher l'Evangile. Le système nous paraît admirable à tous égards. Nous l'avons constaté, les prédicateurs laïques sont des agents officiels de l'Eglise, tandis que dans d'autres communions chrétiennes, trop souvent, ils ne sont qu'à l'état d'irréguliers. Que de forces vives perdues ! Si on savait les utiliser, on verrait, à coup sûr, l'œuvre de Dieu faire de plus rapides progrès.

L'origine même du pastoral méthodiste lui sert de correctif dans ce qu'il peut sembler avoir de trop autoritaire ; le pasteur, habitué, dès le commencement, au

contact d'agents laïques, ne saurait avoir cette notion de supériorité ecclésiastique qui caractérise trop la notion anglicane du ministère. Les Eglises, d'autre part, ayant suivi de près les plus humbles débuts de leurs conducteurs spirituels, ne leur ménageront pas leur admiration, ainsi que le système congrégationaliste pourrait y prêter quelquefois.

Le pastoral méthodiste est empreint d'une certaine originalité, qui n'est pas sans intérêt. Il est clair qu'à l'origine, il s'exerçait dans des conditions plus difficiles qu'à l'époque actuelle. Cependant il exige tout autant de zèle et de courage chrétien qu'au début, sans parler d'une santé robuste.

Les préliminaires de l'admission au Saint-ministère sont en principe les mêmes que pour les prédicateurs laïques. Ce procédé offre le grand avantage de ne pas dérouter le candidat, puisqu'il passe par les mêmes épreuves une seconde fois, sauf quant aux assemblées qui sont appelées à s'occuper de lui.

Le surintendant présente le jeune homme à la réunion trimestrielle de mars, laquelle accepte, s'il y a lieu, la présentation qui lui est faite. Elle recommande à son tour le candidat au District. Cette recommandation est de rigueur, tout autant que celle du pasteur. En 1877 la Conférence a affirmé à nouveau ce principe fondamental, adopté par la Conférence de 1797 :

« 1^o La Conférence considère comme fondamental le principe affirmé dans ces minutes (Vol. I, p. 677),

savoir que tout candidat au ministère doit être recommandé par la réunion trimestrielle.

« 2° La Conférence estime que l'esprit de cette règle avait pour but de perpétuer l'action combinée du ministère et de l'Eglise dans la présentation des candidats.

« 3° En conséquence, la Conférence décide qu'à l'avenir, si, dans un cas donné, cette action combinée ne pouvait pas s'effectuer, le président du District dans le ressort duquel se trouverait le circuit intéressé, sera tenu d'ouvrir une enquête spéciale, sur la question en litige, et aussi de présenter un rapport sur ce sujet, au District et à la Conférence » (1).

Une fois la présentation du candidat, faite par le surintendant à la réunion trimestrielle agréée, ce dernier introduit le jeune homme au District, soumet à cette assemblée un mémoire se rapportant à l'état de santé général du candidat, ainsi qu'à sa piété, son caractère, et ses dons pour le ministère. Ce témoignage porte également sur ses croyances ainsi que sur son attachement à la discipline de l'Eglise. Le jeune homme doit déclarer qu'il est exempt de dettes, ainsi que de toute autre cause d'empêchement, comme par exemple l'usage du tabac ; le District doit s'assurer avec soin, s'il a lu les Notes de Wesley sur le Nouveau Testament, ainsi que ses cinquante-quatre sermons

(1) *Minutes*, XX, p. 435.

officiels, y compris la formule de discipline (1) rédigée peu de temps après la mort de Wesley, et qui résume l'ensemble des devoirs du pasteur.

Si le candidat n'a pas séjourné deux années consécutives dans le circuit qui le recommande au District, on doit s'enquérir de sa personne auprès de son ancien surintendant, et le résultat de l'enquête est communiqué au District (2).

Afin de permettre au District de s'assurer des capacités du jeune homme, ce dernier, avant ou pendant la session du synode, est appelé à prêcher en présence de trois pasteurs désignés comme experts par le président. Le surintendant intéressé ne saurait faire partie de cette commission (3).

Le futur étudiant est appelé à subir un examen sur les branches principales de l'instruction usuelle (4), devant une commission nommée à cet effet par le District. Cet examen a lieu par écrit, et le résultat est constaté par des chiffres.

Le candidat est appelé ensuite à rendre compte de sa conversion et de son appel au ministère, après quoi il subit les épreuves théologiques d'usage.

« L'examen théologique se rapporte aux doctrines suivantes ; lesquelles doivent être exposées et ap-

(1) *Minutes*, III, p. 156.

(2) *Minutes*, 1877, VI, p. 280.

(3) *Minutes*, 1844, p. 91.

(4) *Minutes*, 1879, p. 193.

puyées par des textes de l'Écriture sainte : L'état primitif de l'homme, sa chute, le péché originel, la rédemption (sa nature, son universalité, ses effets), la repentance, la foi, la justification, l'adoption dans la famille de Dieu, le témoignage de l'Esprit, la régénération, l'entière sanctification, la possibilité de déchoir de la grâce, le devoir d'obéir à la loi morale, la résurrection des morts, l'éternité des peines, la divinité et la filiation éternelle de Jésus-Christ, la personnalité et la divinité du Saint-Esprit, l'inspiration des Saintes Écritures, les preuves de la vérité du christianisme, la divine institution du baptême et de la Sainte cène, l'observation du dimanche » (1).

Le résultat de toutes ces épreuves est immédiatement transmis à la commission compétente de la Conférence ; la nature des résolutions prises doit être nettement indiquée. Si, dans le vote du District, il y a eu division, le nombre des suffrages exprimés pour ou contre le candidat doit être aussitôt indiqué.

La Conférence exige, en outre, que le candidat prêche, une seconde fois, en présence d'un pasteur adjoint à ceux qui l'ont entendu auparavant. Ce quatrième délégué, membre du district, adresse directement son rapport aux secrétaires généraux de la commission spéciale de la Conférence (2).

(1) J.-P. Cook, *L'Église Évangéliste Méthodiste*, Paris, 1883.

(2) *Minutes*, 1873.

Cette commission n'a pas qualité pour se prononcer définitivement pour ou contre un candidat. La Conférence seule possède cette prérogative. Mais il va de soi que la commission jouit d'une grande autorité morale dans cette affaire. « Si elle est d'accord avec le District, en règle générale, le candidat est admis sans peine (en qualité d'étudiant) par la Conférence, laquelle, presque toujours, accepte les conclusions de sa commission, quant aux aptitudes du jeune homme, soit pour l'œuvre de la mère-patrie, soit pour les missions à l'étranger » (1).

« Le cycle des études (dans les Facultés), est de trois ans. La Conférence de 1875 a décidé que les étudiants les plus méritants seraient autorisés à faire une quatrième année d'études. Mais cette faveur n'est accordée que par une décision spéciale de la Conférence » (2).

L'étudiant, pendant son séjour à la Faculté, est tenu de prêcher en public, plus ou moins souvent. Cet exercice religieux fait partie de son éducation théologique, et il ne saurait, sous aucun prétexte, se soustraire à ce devoir. On évite ainsi ce que les études pourraient avoir de trop aride pour la piété.

Le président, pour remplacer les pasteurs décédés ou malades, a à sa disposition une liste de réserve,

(1) *The Constitution and Polity, etc.*

(2) *The Constitution and Polity, etc.*, p. 43.

« composée d'un certain nombre d'étudiants desquels il peut disposer à son gré, afin de combler les vides permanents ou temporaires qui peuvent se produire » (1). Pour profiter des services d'un étudiant inscrit sur la « liste de réserve », le président du District intéressé s'adresse directement au président de la Conférence. Ce dernier est tenu de s'assurer qu'on ne saurait se passer des services du jeune homme, avant de l'envoyer à son poste provisoire (2).

Le noviciat commence au sortir de la Faculté, mais la troisième année d'études peut être comptée comme la première de ce stage, ce qui, dans ce cas, le réduit à trois ans seulement. Le proposant est appelé à exercer son ministère dans un circuit et à y remplir toutes les fonctions pastorales, sauf pour l'administration des sacrements. Chaque année, il est appelé à subir certains examens, d'après un programme que lui impose la Conférence, ainsi qu'il suit :

Dans la première semaine d'avril, ces examens ont lieu le même jour dans tous les Districts. Le résultat en est immédiatement communiqué, par le secrétaire du District, aux secrétaires compétents; ceux-ci transmettent les pièces à la commission d'examen, nommée à cet effet par la Conférence précédente. Après que cette commission s'est prononcée, les secrétaires gé-

(1) *Minutes*, 1797, p. 395; 1807, II, p. 406.

(2) *Minutes*, 1880. *Standing orders*, 8, n° 262.

néraux adressent un rapport complet, sur le cas de chaque proposant, au secrétaire du District duquel relèvent les intéressés. Le secrétaire doit le produire à la session de mai, avec ses observations personnelles sur chaque cas. Les chiffres obtenus par les proposants sont inscrits dans les Actes des Districts. La décision de chaque District, se rapportant aux examens de chaque proposant, est transmise, par le secrétaire du District, aux secrétaires généraux (1).

On le voit, ce système d'examens est fort compliqué; mais il semble avoir pour but d'empêcher le favoritisme, puisque les notes sont décernées aux intéressés par une commission tout à fait indépendante, qui apprécie, sans aucune considération de personnes, les réponses écrites des proposants.

Tout proposant est tenu de fournir la liste des ouvrages lus pendant l'année. Le District juge ainsi des tendances du jeune homme, et, au besoin, lui donne les conseils nécessaires sur le choix de ses lectures.

À l'époque de sa consécration, le futur pasteur est appelé à prêcher devant trois membres de son District; ils présentent un rapport à l'assemblée sur cette prédication. En outre, il subit, devant elle, un examen concernant « son expérience chrétienne actuelle, ses connaissances théologiques, sa foi aux doctrines contenues dans les écrits officiels de Wesley, ainsi que

(1) *Minutes*, 1880, p. 178-179.

sur son attachement à la discipline wesleyenne » (1). Voici comment s'expliquent les Actes², quant à cet examen spécial :

« Avant qu'un proposant de quatrième année soit recommandé par son District pour être admis en « pleine connexion », le président doit lui faire subir un examen sérieux portant sur sa connaissance des ouvrages de Wesley en général, surtout à l'égard de ses sermons et de ses Notes sur le Nouveau Testament, indépendamment des autres épreuves exigées par notre discipline; aucun proposant ne sera recommandé pour la consécration, à moins que la nature de cet examen soit de nature à satisfaire l'assemblée » (2).

« Les secrétaires généraux sont tenus d'adresser à chaque District ayant des candidats à la consécration, le relevé des notes obtenues annuellement par le proposant » (3).

Le District, une fois toutes les épreuves concernant le proposant terminées, et s'étant par leur moyen assuré de ses aptitudes, le surintendant de son circuit entendu, décide, s'il y a lieu, de le recommander pour la consécration, ou bien vote la prolongation de son noviciat, ou encore son renvoi pur et simple.

Les candidats à la consécration assistent à la Conférence pastorale. Pendant la session, le président, aidé

(1) *Constitution and Polity*, etc., p. 49.

(2) *Minutes*, 1873.

(3) *Minutes*, 1879, p. 182.

de quelques pasteurs âgés, qu'il désigne lui-même à cet effet, leur fait subir un examen, suivie d'une dernière épreuve, en présence de la Conférence, d'après ce qui s'est fait dans le District à cet égard.

Si la Conférence se déclare satisfaite, les candidats sont reçus comme membres du corps pastoral, par un vote solennel; le lendemain ils reçoivent l'imposition des mains par le ministère du président, assisté du secrétaire, du vice-président et d'autres pasteurs. Le discours de consécration ou « charge » est prononcé par le président de la Conférence précédente.

Le titre délivré au nouveau pasteur est assez original. Il consiste en quelques lignes écrites dans les *large minutes* ou sommaire de la doctrine et de la discipline de l'Eglise. Lors de son admission comme proposant, l'intéressé en reçoit un exemplaire avec cette inscription :

« Vous croyez devoir appeler les pécheurs à la repentance. Fournissez des preuves concluantes à cet égard, et nous serons heureux de vous admettre comme notre compagnon de travaux. Faites attention que vous ne devez pas errer à droite ni à gauche, mais que vous devez aller là, et là seulement, où le surintendant vous enverra. »

Au moment de sa consécration, on remet au récipiendaire une Bible de la part de la Conférence, ainsi

(1) *The Constitution*, etc, p. 49.

qu'un nouvel exemplaire des minutes, avec ces lignes, qui constituent son certificat de consécration :

« Aussi longtemps que vous accepterez de cœur ces règlements, et que vous vous efforcerez de les observer, nous nous réjouissons de vous considérer comme notre compagnon de travaux » 1.

La formule de consécration est la suivante :

« Puissés-tu recevoir le Saint-Esprit, comme étant revêtu des fonctions d'un ministère chrétien, lesquelles sont maintenant conférées par l'imposition de nos mains. Sois un dispensateur fidèle de la Parole de Dieu ainsi que de ses saints sacrements, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

La question de la consécration chez les méthodistes mérite une certaine attention. Le ministère de la parole à deux degrés tient à l'origine même de l'Eglise. Wesley, d'abord, semble avoir attaché une grande importance à la consécration épiscopale. La plupart de ses prédicateurs, n'ayant pas reçu cette consécration, étaient donc considérés comme laïques, malgré leurs talents remarquables à tant d'égards. Cependant, l'impulsion donnée à l'œuvre par ces agents si utiles, devait nécessairement aboutir, avec le temps, à la consécration d'un certain nombre d'entre eux, ainsi qu'à la formation du clergé méthodiste.

En 1763, Wesley, désirant se faire aider par le doc-

(2) Smith, I, 230.

teur Jones, le fit consacrer par Érasme, évêque d'Arcadie en Crète, qui visita l'Angleterre à cette époque ; mais le nouveau pasteur, se voyant repoussé par Ch. Wesley, se rattacha à l'église anglicane, et fut consacré une seconde fois par l'évêque de Londres. Il obtint la paroisse de Harwich (1).

La consécration de Jones donna l'éveil à des prédicateurs itinérants et même à des prédicateurs locaux, qui profitèrent de la présence d'Érasme pour se faire consacrer, malgré Wesley lui-même ; il ne fut pas satisfait des manières de faire de la part de ses compagnons d'œuvre, et il en expulsa plusieurs. Son frère Charles alla même jusqu'à refuser de célébrer la cène de concert avec le docteur Jonas. Wesley manqua donc le but qu'il s'était proposé (2).

En 1783, après avoir fait en vain appel au concours des pasteurs pieux du clergé officiel, il se décide enfin à prendre une détermination radicale à l'égard de la consécration. « Après avoir considéré à fond la question, dit-il dans son journal, de concert avec quelques amis, je me suis soumis à leur jugement, et j'ai mis à part, pour le ministère en Ecosse, John Pawson, Thomas Stauley et Joseph Taylor » (3).

« Le but avoué de ces consécérations était de mettre les prédicateurs à même d'administrer les sacrements

(1) Smith, I, p. 299.

(2) Voir Smith, I, p. 297-299.

(3) *Journal*, 26 juillet 1783.

dans toutes les localités où l'Eglise anglicane n'était pas organisée » (1).

En 1787, Wesley consacre, par l'imposition des mains, Alexandre Mather, Thomas Bankin et Henry Moore, se faisant aider dans cette circonstance par les pasteurs Creighton et Peard (2). Ces nouveaux pasteurs étaient mis à part pour l'œuvre anglaise. Wesley leur recommanda « qu'à son exemple ils continuassent de rester unis à l'Eglise officielle, aussi longtemps que l'œuvre bénie dans laquelle ils étaient engagés le permettrait » (3).

Ce dernier événement eut lieu quatre ans à peine avant sa mort (1^{er} mars 1791). Il est permis de supposer que s'il eût vécu plus longtemps, il aurait vu la nécessité de consacrer tous ses prédicateurs itinérants, comme c'est le cas de nos jours, puisque les circonstances le forçaient déjà à faire faire ses préférences personnelles et à aller de l'avant, dans le sens de l'émancipation ecclésiastique, et à préparer ainsi lui-même, quoique à son insu peut être, la formation du clergé méthodiste.

Dès 1791, ceux qu'il avait consacrés imposèrent les mains à de nouveaux collègues. « Trois prédicateurs furent consacrés à Newcastle, trois autres à Manches-

(1) Smith, I.

(2) *Id.*, 547.

(3) *Myles chronological history*, p. 175.

ter » (1). Ces consécérations eurent lieu afin de répondre aux besoins des sociétés nombreuses qui demandaient à recevoir les sacrements de la main même de leurs prédicateurs.

La Conférence de 1792 eut à délibérer sur cette question si grave. Les discussions furent animées. John Pawson proposa le sort pour résoudre la difficulté. Par ce moyen on décida de ne pas administrer les sacrements pendant l'année (2).

Mais en 1793, la Conférence prit une détermination radicale : « Nous résolûmes, dit Charles Almore, que, dans toutes les localités où les membres de la Société seraient unanimes dans leurs désirs de recevoir le sacrement de la Cène de la main de leurs propres prédicateurs, cela leur serait accordé, et qu'on ne ferait plus de différence entre prédicateurs consacrés et non consacrés, et que le fait d'être reçu en « pleine connexion » par la Conférence, et mis à part par elle pour administrer les sacrements, serait considérée comme une consécration suffisante. » Cette résolution fut adoptée par trente-huit voix sur cinquante votants (3).

Il faut descendre jusqu'à l'année 1822 pour voir la question de l'imposition des mains sérieusement agitée au sein de la Conférence. Pendant tout le commencement du siècle, on se contentait d'admettre « en

(1) Smith, II, 46.

(2) *Ibid.*

3) *Wesleyan-Methodist Magazine*, 1845, p. 221.

pleine connexion » les nouveaux membres du corps pastoral, sans avoir recours à une consécration spéciale.

Ce n'est qu'en 1836 que la question fut pleinement résolue. La Conférence irlandaise étant à la veille de prendre les devants, la Conférence britannique dut donc, sous peine de s'exposer à une rupture, prendre une résolution ferme et décisive sur la question. La Conférence se composait cette année là d'environ quatre cents pasteurs. La résolution suivante fut adoptée : « La Conférence est d'avis que les jeunes gens qui doivent être reçus cette année en pleine connexion le soient par l'imposition des mains, et qu'à l'avenir, ce soit la règle invariable ; et aussi que tous les règlements contraires à cette décision soient abrogés » (1).

Il fut entendu que tous les pasteurs qui n'avaient pas reçu l'imposition des mains, seraient considérés, à tous égards, comme les égaux de ceux qui étaient mis à part pour le ministère d'après ce nouveau mode de consécration. La Conférence admit cette année là trente-huit jeunes gens comme pasteurs. Ainsi fut résolue définitivement et à la satisfaction générale l'importante question de la consécration du Saint-ministère. Pendant ces débats, on peut admirer l'humilité des disciples de Wesley, et aussi leur sagesse en arrivant enfin à une solution acceptable par tous les membres du corps pastoral.

(1) Smith, III, 325.

CHAPITRE IV

LA THÉOLOGIE

Le méthodisme s'inspire de principes dogmatiques arrêtés. Environ cinq millions de membres et quinze millions d'auditeurs entendent annoncer chaque semaine la même doctrine, grâce à l'organisation du ministère et des moyens d'action des Eglises.

Quant au méthodisme anglais, il n'a pas formulé de confession de foi proprement dite. La norme de sa théologie se trouve, ainsi d'ailleurs que nous l'avons déjà vu, dans les sermons de Wesley, ainsi que dans ses Notes sur le Nouveau Testament.

Mais « le méthodisme ne fut pas un mouvement théologique au sens strict du mot, ce fut un réveil de la vie religieuse par un retour énergique à la vie apostolique. La théologie de Wesley, devenue celle des Eglises qui se réclament de lui, fut conforme, dans ses grandes lignes, à celle de la réformation anglaise, telle qu'elle est fixée dans les Homélies et les 39 articles » (1).

(1) *John Wesley*, p. 486.

Wesley donc, sans songer à formuler des dogmes nouveaux, s'efforça seulement de remettre en honneur certains côtés de la vérité chrétienne trop souvent méconnus et tenus à l'arrière plan (1). Il est important de tenir compte de ce fait, dans l'étude qu'on peut faire des idées théologiques de Wesley. Dans ses écrits il en appelle à l'autorité de la Bible et aux formulaires officiels de l'Eglise d'Angleterre. Son point de vue semble consister à affirmer que certains faits acquis en fait de doctrine doivent faire autorité, ces faits ayant l'Écriture comme fondement. Il croit à l'inspiration et à l'autorité dogmatique de la Bible.

A. DOCTRINES MISES EN ÉVIDENCE

La théologie de Wesley est surtout pratique. Il visa à la conversion et à la sanctification de ses contemporains. Son action théologique s'est surtout exercée dans ce sens.

La déchéance morale de l'homme était et est encore clairement affirmée dans le méthodisme. Wesley « enseigne que l'humanité, comme race est déchue en Adam, et que les hommes sont pécheurs, non par l'imputation du péché d'Adam, mais par une corruption transmise de père en fils » (2).

(1) Wesley, *Memorial*, p. 169.

(2) *John Wesley*, p. 487.

Le sentiment du péché, dans le sens le plus profond, sentiment produit par le Saint-Esprit dans le cœur, fruit de son expérience personnelle, est mis en pleine lumière dans ses écrits théologiques.

Wesley et ses descendants spirituels ont toujours maintenu l'universalité de l'offre du salut. « Tous peuvent recouvrer, par le second Adam, ce qu'ils ont perdu par le premier; il n'est pas un enfant des hommes qui soit perdu, si ce n'est par son propre choix » (1).

A la suite des épreuves morales par lesquelles passa Wesley, il fut conduit à insister tout spécialement sur l'appropriation personnelle du salut. Depuis Oxford jusqu'à ses derniers jours, il en a fait la grande préoccupation de sa vie, et de toute son activité missionnaire. « Nos grandes doctrines, dit-il, celles qui renferment toutes les autres, sont la repentance, la foi et la sainteté. Nous les considérons, la première comme le portique de la religion, la deuxième comme la porte, la troisième comme la religion elle-même » (2).

Précisons le sens et la portée que donne Wesley à ces trois doctrines capitales du christianisme expérimental. « Par repentance, dit-il, j'entends une conviction du péché, produisant de réels désirs, et de sincères résolutions d'amendement » (3).

(1) Steevens, I, p. 410 (*John Wesley*).

(2) *Principles of a Methodist, further explained* (*John Wesley*, p. 487).

(3) *Sermons*, I, p. 169.

La repentance conserve pour Wesley sa haute importance et son caractère sérieux. Il n'y voit pas une vaine formalité, mais « un profond chagrin d'avoir offensé Dieu, se manifestant par des fruits de repentance » (1).

La foi « n'est pas seulement un assentiment donné à tout l'Evangile de Christ, c'est aussi une complète assurance dans le sang du Christ, une confiance dans les mérites de sa vie, de sa mort et de sa résurrection ; un recours à Lui comme à notre sacrifice expiatoire et à notre vie, comme à celui qui s'est donné pour nous, et qui vit en nous » (2).

La justification, la régénération et la sanctification, sont ainsi exposées par Wesley :

« L'une de ces œuvres est celle que Dieu fait pour nous, en nous pardonnant nos péchés, et l'autre est celle qu'il fait en nous en renouvelant notre nature déchue. Au point de vue du temps, aucune des deux n'est avant l'autre. Dans le moment où nous sommes justifiés par la grâce de Dieu, par les moyens de la rédemption qui est en Jésus, nous sommes aussi « nés de l'Esprit. » Toutefois, dans l'ordre de la pensée, la justification précède la nouvelle naissance. Nous concevons d'abord que la colère de Dieu soit détournée

(1) *John Wesley*, p. 488.

(2) *Sermon sur le salut par la foi, prêché à Oxford en 1738* (*John Wesley*, p. 488).

de nous. et ensuite que son Esprit agisse dans nos cœurs » (1).

La régénération est « ce grand changement que Dieu opère dans l'âme, quand il la fait passer de la mort du péché à la la vie de la justice » (2).

« La sanctification commence dès que nous commençons à croire ; et, dans la mesure où la foi se développe, la sainteté se développe aussi. » La sanctification consiste à « aimer Dieu de tout son cœur de toute son âme et de toute sa pensée et de toute sa force, ce qui implique qu'aucune disposition mauvaise et contraire à l'amour ne demeure dans l'âme, et que toutes les pensées, toutes les paroles et toutes les actions sont gouvernées par l'amour pur. » Les chrétiens en possession de cette grâce « ne sont exempts ni d'ignorance ni d'erreur. Nous n'avons pas plus le droit d'attendre qu'un homme soit infaillible qu'omniscient. Nul ne sera affranchi des infirmités et des tentations que lorsque l'esprit sera retourné à Dieu » (3).

Wesley insiste avec beaucoup de force sur le témoignage du Saint-Esprit. C'est « une impression intérieure faite sur l'âme, par laquelle l'Esprit de Dieu témoigne immédiatement et directement à mon esprit que je suis enfant de Dieu, que Jésus-Christ m'a aimé

(1) *Sermon sur la nouvelle naissance* (John Wesley, p. 489).

(2) *Ibid.*

(3) Voir Sermons de Wesley, *Plain accounts of Christian perfection*, etc. (John Wesley, p. 488).

et s'est donné pour moi, que tous mes péchés sont effacés, et que moi, personnellement, je suis réconcilié avec Dieu » (1).

Wesley, par ses écrits, mit sa théologie à la portée des Eglises. L'organisme ecclésiastique issu de lui continua cette œuvre de vulgarisation par la prédication et au moyen d'écrits pratiques qui mettent les faits acquis, quant à la doctrine, à la portée de tous. Des journaux et des revues sont publiés dans cet esprit. De plus, le catéchisme officiel résume, d'une manière systématique, la théologie chrétienne dans ses grandes lignes, tout en mettant l'accent sur les doctrines qui viennent d'être énumérées.

Il importe de mentionner ici l'influence théologique de Charles Wesley sur les Eglises du réveil. Il fut le poète du méthodisme, et composa à son intention la plupart des cantiques qui se chantent encore à l'heure actuelle dans les chapelles méthodistes.

De concert avec son frère, il a laissé à la postérité un recueil de cantiques admirables, lequel n'a pas peu contribué à faire connaître les principes théologiques du méthodisme.

La caractéristique de ce recueil apparaît, d'une façon fort remarquable dans la mise en évidence de toutes les doctrines essentielles de l'Ecriture ; les cantiques qu'il renferme expriment d'une manière admirable les

(1) *Sermon sur le témoignage de l'Esprit* (John Wesley, p. 490).

faits d'expérience chrétienne. Ceci explique le succès prodigieux de ce recueil, au point de vue de l'édification publique et privée, et comme application pratique des textes les plus saillants de l'Ecriture. Ces faits sont mis en lumière par la classification systématique des sujets traités, ainsi que par l'index des textes élucidés.

Le prédicateur, après son sermon, n'a aucune difficulté à trouver un cantique qui s'adapte au sujet traité et qui laisse son auditoire sous l'impression de l'application pratique du sermon qu'il vient d'entendre.

Le style noble et élevé de Charles Wesley a sans doute contribué, pour sa bonne part, au succès prodigieux de ses cantiques. L'auteur emploie vingt-six rythmes différents, son style n'est jamais enflé, et ses expressions sont toujours simples et à la portée de tous.

Les méthodistes ont renouvelé le *copy-right* (1) à l'égard de leur recueil. A l'expiration de ce droit, ils l'ont renouvelé, en faisant subir certaines modifications à l'ouvrage, par l'adjonction d'un certain nombre de cantiques nouveaux ; il reste ainsi la propriété de la Conférence, à la grande satisfaction de l'Eglise.

B. — SCIENCES THÉOLOGIQUES

L'étude scientifique de la théologie est l'un des traits caractéristiques du caractère anglais, Sans doute qu'à

(1) Ou droits d'auteur. Wesley les légua à la Conférence.

l'origine, ce côté si important de l'activité de l'Eglise chrétienne fut en souffrance. Cependant Wesley n'aspirait qu'au développement de ses prédicateurs. On connaît le conseil qu'il adressait à ses collaborateurs : « Ne soyez jamais inoccupés. » C'était son mot d'ordre à leur adresse. Ce conseil a été suivi, dans une grande mesure du moins. Au reste, le maître était un modèle à cet égard.

Son œuvre théologique a été reprise par la Conférence, et aussi par certains de ses prédicateurs, lesquels ont travaillé dans son esprit.

Coke publia son commentaire dès 1792. à la requête de la Conférence. C'est plutôt une compilation qu'une œuvre originale (1). Benson, au nom de la Conférence de 1809, publia, de 1811 à 1818, un commentaire en cinq volumes in-quarto. « Il a le mérite de condenser, en un espace relativement restreint, la substance de ce que la piété et la science des âges antérieurs ont mis au jour, en vue de faciliter l'étude de la Bible » (2).

L'œuvre de Clarke parut de 1810 à 1826, en huit volumes, dont cinq pour l'Ancien Testament. Commentaire à la fois pratique et critique, Horne dit de cet ouvrage : « Le monde savant, en général, et, en particulier ceux qui font des sciences bibliques l'objet de

(1) Smith, II, p. 652.

(2) *Idem*, p. 653.

leurs études, sont grandement redevables au Docteur Clarke, pour la lumière qu'il a jetée sur plusieurs textes très difficiles » (1).

Le commentaire de Sutcliff renferme des notes brèves et choisies ; elles sont le résultat d'études soigneusement faites, d'après les commentateurs et les théologiens français les plus éminents (2).

Tous ces commentaires ont paru, pour la première fois, dans l'espace de vingt-cinq ans, temps relativement court, si l'on tient compte de la valeur de chacun d'eux et des recherches qu'a nécessitées leur composition. Ils ont donné l'essor au développement théologique du méthodisme, en stimulant des auteurs nombreux à marcher sur leurs traces dans les divers domaines de la science théologique.

L'établissement théologique, *Theological Institution*, comporte quatre facultés de théologie, établies à Richmond, Didsbury, Steadingly et Standsworth. C'est en 1834 qu'eut lieu l'organisation de la Theological institution. Les professeurs sont des pasteurs nommés par la Conférence. Certains élèves se présentent devant les universités anglaises, en vue des examens ; mais, pour que cela soit autorisé, il faut que la préparation de ces examens ne mette pas en péril leur développement, en vue du ministère méthodiste (3).

(1) Smith, II, p. 656.

(2) *Idem*, p. 658.

(3) *The Constitution*, etc., p. 150.

On peut prévoir que, dans la suite, ces Facultés méthodistes acquerront une réelle importance et un certain renom, car le développement scientifique de l'Eglise prend de l'importance de jour en jour. Les professeurs sont réputés des hommes de valeur ; d'ailleurs, la Conférence ne les nomme qu'à bon escient.

Dans les Facultés, les étudiants sont imbus des principes wesleyens ; la Conférence insiste tout particulièrement sur ce point, afin que leur éducation, comme pasteurs méthodistes, ne laisse rien à désirer(1). A notre connaissance, les étudiants méthodistes seuls y sont admis.

(1) *The Constitution*, etc., p. 149.

CHAPITRE V

L'ÉDUCATION

L'instruction religieuse de la jeunesse est l'objet de toute la sollicitude de la Conférence.

Les écoles du dimanche, étroitement unies à l'Eglise, sont toutes dirigées dans l'esprit de la discipline wesleyenne. Pour atteindre ce but, on a formé une *Sunday-School Union*, laquelle établit un lien sympathique entre toutes les écoles du méthodisme, tout en veillant à leur développement. Chaque District doit avoir aussi un comité des écoles de son ressort. Il en est de même des circuits. Enfin, toute école a son comité personnel duquel font partie tous les pasteurs de la circonscription.

L'enseignement du catéchisme est obligatoire ; il est imposé officiellement aux écoles. Ceci contribue, pour sa bonne part, à former l'esprit et le cœur des élèves, ce qui leur permet de suivre avec plus de facilité les cultes publics.

John Wesley avait déjà fondé une école du dimanche à Savannah, pendant le temps qu'il y fut pasteur, environ quarante-cinq ans avant que Robert Raikes se

mit à s'occuper des enfants. « Une jeune méthodiste établit une école du dimanche à Wycombe dès 1769, douze ans avant les commencements de l'œuvre de Raikes. » (1).

« Comme un citoyen se désolait en présence de la violation continuelle du dimanche par les jeunes sauvages de la ville et se demandait comment on pourrait travailler à leur relèvement, Sophie Cook, une jeune méthodiste, lui conseilla de les réunir le dimanche, afin de leur enseigner à lire l'Écriture et de les conduire à la maison de Dieu. Ce conseil ayant été approuvé fut suivi ; la même jeune personne assista Raikes dans l'organisation de son école, et accompagna le philanthrope et ses gamins déguenillés, la première fois qu'ils allèrent à l'Eglise » (2).

Wesley lui-même écrivit à Raikes, pour l'encourager dans cette bonne œuvre, et, par des articles publiés dans son *Magasin*, ainsi que par des lettres adressées à ses prédicateurs, il préconisa la fondation d'écoles du dimanche au sein de sa propre Eglise (3).

La Conférence de 1817, marchant sur ses traces, s'occupa de l'administration des écoles du dimanche, en insistant auprès des pasteurs pour qu'ils fassent partie des comités de ces écoles (4).

(1) Wesley, *Memorial*, p. 229.

(2) Wesley, *Memorial*, p. 229.

(3) *Idem*.

(4) Smith, III, p. 27.

Depuis lors, la Conférence a statué sur la question à maintes reprises, et, à l'heure actuelle, elles doivent être administrées par une commission constituée dans chaque localité, de laquelle font partie de droit tous les pasteurs du circuit. Ainsi les écoles se rattachent intimement à l'œuvre wesleyenne.

Les écoles de semaines sont aussi organisées sur des bases solides. Dès 1739, Wesley fonda une école pour les enfants des mineurs (1), à Kingswood. Ce fut ce point de départ de toutes ces écoles de semaines qui se rattachent au méthodisme anglais à l'heure actuelle, lesquelles contribuent à maintenir les enfants qui les fréquentent sous l'influence de l'Évangile. La Conférence insiste très catégoriquement sur la nécessité, pour toutes les sociétés, d'établir des écoles de semaines, « se rattachant à toutes les chapelles les plus importantes de chaque circuit » (2).

La Conférence s'occupe avec beaucoup de sollicitude de l'instruction secondaire. C'est surtout depuis 1875 que ce mouvement a pris de la consistance. En 1880, la Conférence a recommandé, comme établissements « connexionnels » la *Cornwall Wesleyan Methodist-Association* » et le « *Jersey ladies College.* » Ce mouvement est destiné à s'accroître dans l'avenir.

La *Higher Education* possède *Wesley college* (Sheffield), la *Wesleyan Collegial Institution* (Taun-

(1) Smith, I, p. 245.

(2) *Minutes*, 1873, p. 180.

ton), etc. Ce sont des établissements officiels du méthodisme.

La *Lez's School* (Cambridge) est en étroites relations avec l'Université. Cet établissement paraît destiné à donner un grand éclat à l'Eglise.

L'Eglise n'a pas négligé l'éducation des fils et des filles de pasteurs. L'Ecole de Kingswood, qui, dans la pensée de Wesley, devait être un établissement classique et commercial, a été le point de départ de ces écoles spéciales.

Dans tous ces établissements, l'enseignement du catéchisme est de rigueur, et on veille avec soin au développement des élèves, dans le sens de la discipline de l'Eglise.

Terminons ce chapitre en rappelant que le méthodisme possède aussi des écoles normales d'instituteurs ou *Training Colleges*, à Westminster et Southlands. On le voit, le système d'éducation est au complet. Les méthodistes d'aujourd'hui ne négligent rien en vue de l'éducation de la jeunesse que Dieu leur a confiée, marchant en cela sur les traces de leur digne fondateur.

CONCLUSION

Dans tout le cours de cette étude, nous avons été frappé du sérieux qui fut le partage des organisateurs de l'Eglise wesleyenne. Leur œuvre aussi suppose une direction providentielle toute spéciale, ces hommes se laissant en général diriger par les événements, en fait de principes ecclésiastiques, tout en visant à constituer, sur des bases chrétiennes, la communauté nouvelle issue du réveil.

La discipline de l'Eglise fait une large part à l'influence laïque dans l'œuvre si importante de la cure d'âmes ; le pasteur est ainsi puissamment secondé dans l'accomplissement de ce travail si sérieux.

La prédication laïque permet au méthodisme d'évangéliser de vastes contrées avec un nombre restreint de pasteurs, tout en lui fournissant des candidats sérieux en vue du Saint-ministère. Le clergé wesleyen, sortant en général des rangs de ces auxiliaires précieux, connaît son travail à fond ; ses membres sont, d'une manière très intime, les enfants et les amis des Eglises ; de concert avec les prédicateurs locaux, ils

exercent une influence considérable dans leur circuit. Cette influence s'accroît de beaucoup si, comme cela arrive fréquemment, ils ont débuté comme prédicateurs laïques dans leur circonscription.

L'« itinérance » n'est pas sans contribuer à entretenir le zèle et l'intérêt des fidèles pour l'œuvre de Dieu ; elle porte aussi les Églises à s'unir davantage entre elles, et à se considérer toutes comme formant partie de la même communauté chrétienne.

L'administration de l'Eglise, sagement combinée, faisant une large part à l'influence laïque dans tout ce qui concerne la partie matérielle de l'œuvre ainsi que dans le domaine moral, donne au méthodisme une cohésion admirable que de légères modifications rendraient encore beaucoup plus efficace, mais qui, cependant, telle quelle, a fait ses preuves, et est une des causes principales du succès de l'Eglise du réveil.

Wesley et ses successeurs, dans leur système théologique, ont su remettre en honneur le christianisme expérimental, laissant de côté les questions ardues pour concentrer tous leurs efforts sur la vie chrétienne pratique en veillant avec un soin jaloux à son développement.

Les hommes du réveil se sont occupés avec un soin touchant de la jeunesse ; ils ont mis la vérité chrétienne à sa portée. Leurs écoles, si admirablement organisées, semblent avoir un bel avenir ; elles serviront

sans doute à étendre de plus en plus l'influence de l'Eglise.

Le secret du succès des wesleyens se trouve dans ces paroles de Wesley mourant : « Le meilleur de tout, c'est que Dieu est avec nous » !

APPENDICE

Les wesleyens irlandais, ceux d'Australie et les méthodistes de France, sont administrés par leurs Conférences respectives. Ces synodes sont affiliés à la Conférence wesleyenne.

Les églises diverses qui se sont fondées en Angleterre et ailleurs, en dehors de l'Eglise-mère, tendent à s'en rapprocher, à présent que les controverses au sujet de l'admission des laïques en Conférence ont pris fin et sont oubliées depuis longtemps.

L'Eglise méthodiste épiscopale aux Etats-Unis se constitua en corps synodal indépendant à l'époque de la guerre de l'indépendance. Wesley consacra Coke en vue de l'organisation de l'Eglise américaine. Coke, à son tour, imposa les mains à Asbury, lequel fut le véritable organisateur du méthodisme dans le Nouveau-Monde.

Les méthodistes calvinistes, sauf sur la doctrine de

la prédestination, se rapprochent beaucoup des wes-
leyens ; leur discipline est presque identique.

Vu :

Le Président de la soutenance,

E. VAUCHER.

Vu :

Le Doyen,

F. LICHTENBERGER.

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

GRÉARD.

TABLE DES MATIERES

	Pages.
INTRODUCTION	3

CHAPITRE PREMIER

ÉDIFICATION.	6
A. Réunions privées.	9
Classe. — <i>Band-Meetings</i> . — Agapes. — Réunions de la Société. — Renouveau de l'Alliance.	
B. Services publics	19
Prédication. — Prédication en plein air. — Jour de jeûne. — Réunions de prières. — Réunions de réveil.	

CHAPITRE II

ADMINISTRATION.	28
Conducteurs. — Curateurs. — Prédicateurs locaux. — Circuit. — District. — Conférence. — Missions.	

CHAPITRE III

LES MINISTÈRES	51
Conducteurs. — <i>Prayer-Leaders</i> . — Exhortateurs. — Prédicateurs. — Laïques. — Le Pastorat.	

CHAPITRE IV

LA THÉOLOGIE	83
A. Doctrines mises en évidence	84
Déchéance morale de l'homme. — Conviction du	

péché. — Foi. — Repentance. — Justification. —
Régénération. — Sanctification. — Témoignage
de l'Esprit.

B. Les sciences théologiques 89
Commentateurs. — Facultés de Théologie.

CHAPITRE V

L'ÉDUCATION 93
Écoles du Dimanche. — Écoles de semaine.
CONCLUSION 99
APPENDICE 100

